

LA PROSE AMOUREUSE ARABO-ISLAMIQUE : DE L'ISNĀD TRADITIONNEL AUX SOURCES LIVRESQUES

Monica Balda-Tillier

INSTITUT FRANÇAIS DU PROCHE-ORIENT (IFPO)

This article focuses on the method of transmission in *ahbār* belonging to the Arabic literary genre of love prose. The survey of the system of quotations in thirteen love treatises written between the 4th/10th and the 11th/17th centuries indicates that the traditional *isnād*, in which the names of the transmitters are included, was progressively abandoned. Authors starting from Muğultāy (d. 762/1361) chose instead to favour quotations of books by their titles, even though the preferred method of transmitting knowledge was still oral during the Mamluk period. Use of written 'references' not only indicates a formal change of conventional practice, but also implies the willingness of later authors to claim a kind of authorship in reshaping stories taken from old material.

L'histoire de la littérature arabo-islamique compte une quinzaine de traités d'amour conservés, dont la production s'est étendue sur huit siècles environ. Du point de vue chronologique, les premières monographies sur l'amour ^uḍrite, contenant une discussion théorique sur l'amour-passion (ⁱšq)¹ et pouvant être considérées comme de véritables traités d'amour, sont la *Risāla fī l-ⁱšq wa-l-nisā'* et la *Risālat al-qiyān* d'al-Ġāḥiẓ (m. 255/869). Le plus tardif des ouvrages de ce type publiés à ce jour est le *Kitāb ġawānī l-ašwāq fī ma^cānī l-ⁱuššāq* d'Ibn al-Bakkā' al-Balḥī (m. 1040/1630). Tous les ouvrages qui traitent exclusivement de l'amour 'courtois' et qui furent écrits entre ces deux extrêmes, partagent, malgré leurs différences, un certain nombre de thèmes communs, comme l'essence de l'amour-passion (*māhiyyat al-ⁱšq*) et les états (*aḥwāl*) des amants,² ce qui permet d'évoquer un véritable 'genre littéraire'. Dans tous ces traités d'amour, une discussion théorique sur l'attitude à adopter face à l'amour-passion est accompagnée et étayée par des notices relatant l'histoire d'amants éprouvés par le ⁱšq, chaque auteur introduisant un nombre limité d'histoires originales.³ Cet

¹ A. Cheikh-Moussa, 'La négation d'éros', 73.

² L. A. Giffen, *Theory of Profane Love*, xiii et xv.

³ Stefan Leder observe, à propos de la transmission du *ḥabar* littéraire, que 'authors of compilations are [...] not supposed to have produced the texts they present. In most of our sources we find quotations mostly without any indication

article analyse les déclarations des auteurs concernant les sources qu'ils utilisèrent, ainsi que les passages où ils exposent au lecteur la méthode adoptée dans la rédaction de leurs notices. Cette étude de cas se fonde sur un corpus limité aux traités d'amour, dont l'histoire peut être considérée comme représentative de tendances plus générales dans l'évolution de la littérature de langue arabe.

L'authentification du *ḥabar* par la mention de son origine fut très tôt introduite dans l'*adab*,⁴ bien que les auteurs fassent souvent une utilisation 'allégée' de cet instrument.⁵ L'*isnād* de l'*adab* n'a d'ailleurs pas la même fonction que dans le *ḥadīth*, car il ne sert pas véritablement à établir l'origine d'un texte.⁶ La méthode de l'*isnād* est traditionnellement liée à l'oralité. Il témoigne de la *riwāya*, ou transmission orale d'un texte écrit. Bien qu'elle fasse souvent référence à l'écrit, la *riwāya* est donc strictement liée au concept de tradition orale.⁷ Le prestige de cette forme de transmission du savoir, née entre la fin du II^e/VIII^e siècle et le début du III^e/IX^e siècle, lorsque les premières collections de *ḥadīths* (*muṣannafs*

of the written sources used – from scholars who were themselves occupied with the collection and transmission of *akhbār*' (S. Leder, 'The Literary Use of the *Khabar*', 380). Malgré cela : 'Comparison of parallel narratives have demonstrated the proportion of divergences and shown that the editing of *akhbār* implies operations similar to authorship.' (ibid., 384).

⁴ Jacqueline Sublet remarque qu'avec les traditions, on enseigne 'les sciences religieuses' (*ilm* et *ma'rifa*) qui sont à considérer en relation constante avec la science que l'on peut dire profane (*adab*). Dans l'*adab* qui concerne l'ensemble des connaissances reçues notamment des ancêtres que l'on prend pour modèles, on trouve toute une culture profane qui inclut la poésie, l'art oratoire, la rhétorique, la grammaire, mais aussi les traditions historiques et tribales des anciens arabes. Ces trois aspects de la science, *ilm*, *ma'rifa* et *adab* restent étroitement liés et sont véhiculés ensemble, horizontalement chez les contemporains et dans l'étendue de l'aire de l'Islam ; verticalement dans le temps de génération en génération ; ils sont transmis par voie orale et écrite selon des modalités bien définies.' (J. Sublet, 'Le modèle arabe', 14).

⁵ Une exception, dans un genre littéraire différent, est représentée par Ibn 'Abd Rabbih (m. 328/940) qui déclare dans l'introduction du *'Iqd al-farīd* 'that *akhbār* stand alone on their own merits, without the authentication of long *isnāds* which would destroy their brilliance' (J. Bray, 'Abbasid Myth and the Human Act', 15). J. Bray remarque également qu' 'Ibn 'Abd Rabbih puts his trust in the wisdom of books and the individual exercise of reason by the reader, instead of in the methods of orally based teaching which subject the individual to the consensus of the study circle and the authority of a master' (ibid., 17).

⁶ H. Kilpatrick, *Making the Great Book of Songs*, 95.

⁷ S. Leder, 'Spoken Word and Written Word Text', 1.

et *musnads*) furent couchées par écrit,⁸ s'est perpétuée dans la culture arabo-islamique jusqu'à une époque très tardive⁹. À partir de la deuxième moitié du II^e/VIII^e siècle, la transmission du *ḥabar* devint une discipline à part, bien qu'elle continuât à utiliser la méthode de l'*isnād*.¹⁰ Jonathan Berkey remarque que le prestige de cette méthode de transmission demeura intact pendant longtemps et que la valeur de la connaissance acquise par les livres continua à faire l'objet de doutes à l'époque mamelouke. Selon lui, la véritable connaissance venait, encore à cette époque, uniquement d'une personne instruite.¹¹

Cet article propose d'analyser les passages qui font référence à la transmission des notices dans un corpus de treize traités d'amour, couvrant une période d'environ sept siècles. La première partie de ce travail relève et compare les données textuelles concernant la transmission des notices sur les amants dans les ouvrages qui précèdent chronologiquement *al-Wāḍiḥ al-mubīn fī ḍikr man ustuḥida min al-muḥibbīn* de Muḡulṭāy (m. 762/1361). La seconde partie est entièrement consacrée au *Wāḍiḥ*, qui représente un tournant dans l'histoire de la citation de références livresques explicites. Enfin, la troisième partie se penche sur l'évolution des méthodes de citation chez les auteurs postérieurs à Muḡulṭāy.

A. Les sources des notices sur les amants avant Muḡulṭāy (m. 762/1361)

Comme tout ouvrage d'*adab*, les traités d'amour mêlent poésie et prose, auxquelles s'ajoutent des citations du Coran et du *ḥadīṭ*. Chacune de ces composantes (à l'exception des citations coraniques) est traditionnellement précédée d'un *isnād*¹² dans lequel figurent les noms

⁸ J.A.C. Brown, *Hadith. Muhammad's Legacy*, 31.

⁹ Gregor Schoeler remarque à ce propos : 'The claim of 'heard/audited transmission' (*al-riwāya al-masmū'a*) was in principle still in force even in the age of *madrasa*, irrespective of the fact that, in most cases, transmission took place on the basis of books. 'Heard transmission' continued to play a practical role and beginning from the fourth/tenth and the fifth/eleventh centuries, assumed new forms : a book heard from or read to an author was tagged with a written 'endorsement', the *iḡāzat al-samā'*. Arab scholars always regarded and still regard manuscripts with such a *samā'* 'endorsement' as superior to those without it.' (G. Schoeler, *The Oral and the Written*, 44).

¹⁰ S. Leder, 'The Literary Use of the *Khabar*', 313.

¹¹ J. Berkey, *The Transmission of Knowledge*, 26.

des transmetteurs du *matn* (contenu). L'ensemble de l'*isnād* et du *matn* constitue le *ḥabar* ou 'unité d'information'.¹³

Dans les traités d'amour qui suivent, tous antérieurs au *Wāḍih*, la méthode suivie par chaque auteur pour renvoyer à ses sources a été relevée.¹⁴

1) *L'I'tilāl al-qulūb fī aḥbār al-ʿuṣṣāq wa-l-muḥibbīn d'al-Ḥarāʾiṭī* (m. 327/938). *L'I'tilāl al-qulūb fī aḥbār al-ʿuṣṣāq wa-l-muḥibbīn* d'Abū Bakr Muḥammad b. Ġaʿfar al-Sāmarrī al-Ḥarāʾiṭī, qui enseigne le *ḥadīṭ* à Damas¹⁵, est le premier d'une série d'ouvrages sur l'amour à caractère moralisant et d'inspiration religieuse. Par la suite, les ḥanbalites Ibn al-Ġawzī (m. 597/1200) et Ibn Qayyim al-Ġawziyya (m. 751/1350) reprendront dans leurs traités plusieurs idées et exemples apparaissant dans l'*I'tilāl*.¹⁶ Le livre est composé dans une perspective religieuse et éthique, son auteur essayant de combattre la tradition littéraire amoureuse profane sur la base du Coran, du *ḥadīṭ* et d'anecdotes pieuses.¹⁷ Beatrice Gruendler observe qu'il rapporte sans les commenter une grande variété d'opinions différentes à propos de l'amour.¹⁸

Dans cet ouvrage, al-Ḥarāʾiṭī emploie une méthode de transmission traditionnelle, quel que soit le domaine auquel appartient l'information qu'il donne. Il mentionne un grand nombre de *ḥadīṭs* munis de chaînes de garants qui témoignent, du moins formellement, d'une transmission orale. Pas une seule source écrite n'est citée explicitement. Parmi les noms des transmetteurs qu'il mentionne dans ses *isnāds*, ceux de Wahb b. al-Munabbih,¹⁹ d'al-Hayṭam b. ʿAdī,²⁰ d'al-Zubayr b. Bakkār²¹ et d'al-ʿAbbās b. Hišām al-Kalbī²² reviennent très souvent. Il s'agit de

¹³ 'The basic meaning of *ḥabar* denotes 'a piece of information' as reflected also by the verbal use of this root. In a literary context, however, the notion applies to narration in a more general sense.' (S. Leder, 'The Literary Use of the *Ḥabar*', 279).

¹⁴ Nous avons consacré plus ou moins de place à chaque auteur de traité d'amour en fonction de l'intérêt que sa méthode de citation des sources présente pour notre étude.

¹⁵ (Réd.), *ʿal-Kharāʾiṭī*, *EF*, iv, 1088b.

¹⁶ L.A. Giffen, *Theory of Profane Love*, 16.

¹⁷ Ibid.

¹⁸ B. Gruendler, 'Pardon Those Who Love passionately', 191.

¹⁹ Al-Ḥarāʾiṭī, *I'tilāl al-qulūb*, 50, 57, 65, 129, 165.

²⁰ Ibid., 61, 95, 157, 211, 212, 231, 233, 234, 237, 259, 267.

²¹ Ibid., 79, 80, 81, 86, 88, 97, 100, 101, 151, 167, 178, 182, 207, 208, 210, 214, 223, 253, 254, 255, 261, 270, 283, 286, 300, 320, 305, 322, 326, 346, 349 (2 fois).

²² Ibid., 114, 213, 242, 269, 272, 320.

personnalités célèbres, connues comme transmetteurs d'*aḥbār*. Ces auteurs seraient parmi les premiers à avoir couché par écrit des histoires d'amour de poètes bédouins, qui étaient auparavant connus pour leur valeur guerrière, et à les avoir ainsi transformés en héros de romans 'courtois'.²³ Même si al-Ḥarāʾiṭī a utilisé leurs livres ou leurs cahiers de notes, il ne le mentionne pas clairement. Dans son ouvrage, le prestige de l'*isnād* traditionnel, qui donne l'illusion d'une transmission orale, demeure intact.

2) Al-Maṣūn fī sirr al-hawā l-maknūn d'Abū Ishāq Ibrāhīm b. ʿAlī al-Ḥuṣrī al-Qayrawānī (m. ap. 413/1022)

Le *Kitāb al-Maṣūn fī sirr al-hawā l-maknūn* d'al-Ḥuṣrī pose tout particulièrement la question de savoir quand l'on doit, ou quand l'on peut, garder ses sentiments secrets. L'œuvre constitue un lien essentiel dans la transmission de la matière littéraire sur l'amour entre les auteurs du III^e et ceux du IV^e siècle de l'hégire.²⁴ Elle représente probablement l'anneau de jonction entre l'histoire du *ʿiṣq* profane et le soufisme.²⁵ Pour la première fois, amour profane et amour divin sont mélangés.

Dans le *Maṣūn* les chaînes de transmission traditionnelles sont dans la plus part des cas omises. Al-Ḥuṣrī introduit ses *aḥbār* à la première personne,²⁶ par un seul nom (*qāla fulān*), ou par une vague indication qui ne donne aucune information sur l'identité de celui qui parle.²⁷ Dans deux cas seulement, les titres d'ouvrages écrits remplacent ces mentions.²⁸ La référence aux sources reste donc imprécise chez al-Ḥuṣrī, qui ne fait pas usage de l'*isnād* nominal traditionnel et n'applique guère non plus la méthode 'moderne' de citations 'livresques'.

3) Ṭawq al-ḥamāma fī l-ulfa wa-l-ullāf d'Ibn Ḥazm (m. 456/1064)

Le *Ṭawq al-ḥamāma* du célèbre juriste andalous Ibn Ḥazm constitue un cas particulier dans l'histoire du genre littéraire des traités d'amour. Bien qu'Ibn Ḥazm reste fidèle à la tradition orientale,²⁹ les critiques ne manquent pas de souligner l'originalité de son ouvrage et le tour

²³ Voir à ce propos l'article de R. Blachère, 'Problème de la transfiguration du poète tribal'.

²⁴ L.A. Giffen, *Theory of Profane Love*, 21.

²⁵ R. Ben Slama, *al-ʿIṣq wa-l-kitāba*, 219.

²⁶ Cf., 'Fa-waḡadtu' (al-Ḥuṣrī, *al-Maṣūn*, 15).

²⁷ Cf., 'wa-qāla baʿd al-ḥukamā', 'wa-qāla baʿd al-tarāḡīma' (ibid., 17).

²⁸ Il s'agit du *Kitāb Fiḥ al-luḡa* et d'*al-Kitāb al-mubhiḡ* d'al-Ṭaʿālibī (ibid., 166 et 331).

²⁹ G. Martinez, 'L'amour-trace !', 1.

autobiographique, marqué par la sincérité,³⁰ qu'il possède. Ibn Ḥazm a souvent été témoin des histoires qu'il raconte et il déclare ne pas s'intéresser aux récits des anciens Arabes (*al-a^crāb al-muqaddamūn*), comme d'autres l'ont fait, car les notices qui les concernent ont déjà été transmises par un grand nombre d'auteurs. Le traité d'Ibn Ḥazm se caractérise ainsi par un nombre très réduit d'*isnāds* ; en lieu et place, l'auteur déclare avoir été le témoin des événements ou avoir entendu personnellement raconter l'histoire, mais sans nommer ses sources, par souci de discrétion. La mention de sources écrites y est presque absente : il ne cite que quatre titres et ne nomme qu'un seul auteur.³¹

4) Maṣārī^c al-^cuṣṣāq d'*al-Sarrāğ* (m. 500/1106)

Célèbre traditionniste ḥanbalite de Bagdad, al-Sarrāğ est également connu pour son œuvre poétique. Il se serait consacré en priorité à deux types de travaux littéraires : la versification de livres de *fiqh* ou à sujet religieux, et des ouvrages d'édification morale relevant de l'*adab*. Le *Maṣārī^c* ressortit à cette seconde catégorie.³² Le titre du livre (*Trépas des amants*) donne le ton de l'ouvrage. Dans cette anthologie dont les notices évoquent toutes des amours tragiques, les histoires des amants ne sont apparemment pas classées selon un ordre précis,³³ et les thèmes évoqués par les vers et les anecdotes sont conformes à ceux des autres traités d'amour.

À la différence de ses deux prédécesseurs, al-Ḥuṣrī et Ibn Ḥazm, et selon ses propres déclarations, al-Sarrāğ aurait recouru à la méthode traditionnelle de transmission du *ḥabar*, à laquelle il accorde une grande importance. Ses chaînes de transmission, très précises, comportent fréquemment la date et/ou le lieu où la transmission orale s'est produite.³⁴ L'auteur cite souvent le nom du maître qui lui a transmis les

³⁰ R. Arié, *Études sur la civilisation de l'Espagne musulmane*, 225.

³¹ Il s'agit du premier livre de la *Toraḥ* (*al-Sifr al-awwal min al-Tawra*), du *Aḥbār al-^cArab*, d'une *Siyar Mulūk al-Sūdān* et du *Kitāb al-Lafz wa-l-iṣlāḥ* d'Abū l-Ḥusayn Aḥmad b. Yaḥyā b. Ishāq al-Rāwandī (Ibn Ḥazm, *Ṭawq al-ḥamāma*, 88, 141, 155 et 267).

³² S. Leder, *al-Sarrādī*, *EF*², ix, 66–7.

³³ J.-C. Vadet, *L'esprit courtois*, 380–1.

³⁴ Voici quelques exemples d'indications précises sur la transmission : *aḥbaranā Abū Bakr Muḥammad b. Aḥmad al-Ardastānī bi-Makka fī Masğid al-Ḥarām sana sitta wa-arba^cin wa-arba^cimi²a* (al-Sarrāğ, *Maṣārī^c al-^cuṣṣāq*, 1 : 157) ; *aḥbaranā l-amīr Abū Muḥammad al-Ḥasan b. ^cIsā b. al-Muqtadir bi-Allāh qirā²atan ^calayhi fī dārihi bi-l-Ḥarīm al-Ṭāhirī sana ṭamān wa-ṭalāṭīn wa-arba^cimi²a*, (ibid., 1 : 308) ; *aḥbaranā Abū al-Qāsim ^cAbd al-^cAzīz b. Bandār*

notices qu'il rapporte.³⁵ À plusieurs reprises, l'auteur fait allusion à un texte écrit dont il aurait tiré certaines de ses notices,³⁶ mais il n'en cite pas le titre. Seuls six titres d'ouvrages écrits sont cités explicitement.³⁷

5) *Rawḍat al-qulūb wa-nuzhat al-muḥibb wa-l-maḥbūb d'al-Šayzarī (XI^e siècle)*
L'auteur de la *Rawḍa* est peu connu. Tout au plus peut-on établir qu'il fut juge à Ṭabariyya. La date de sa mort est inconnue, mais son moment de gloire peut être situé dans le dernier quart du XI^e siècle.³⁸ Parmi les traités d'amour qui nous sont parvenus, le *Wāḍih* est le premier, chronologiquement, à citer la *Rawḍat al-qulūb*. Les auteurs des traités

al-Šayzarī bi-qirā'atī 'alayhi fī masǧid al-Ḥarām bayna bāb Banī Šayba wa-bāb al-Nabī tuǧāh al-Ka'ba (ibid., 2 : 65).

³⁵ La mention *bi-qirā'atī 'alayhi*, parfois suivie de la date et/ou du lieu où la transmission est advenue, apparaît dans les passages suivants : 1 : 11, 12, 15, 21 (date), 21 (lieu), 26 (lieu), 31, 33, 36, 44, 49, 55, 67 (lieu), 85, 87, 91, 100, 102 (le lieu) ; 107, 113, 115, 120, 122, 124, 126, 127, 128, 131 (lieu), 138, 154 (date), 156 (date et le lieu), 161, 162 (lieu et date), 164, 167, 16 (lieu et date), 172, 174, 176, 181 (date), 184 (date et le lieu), 186 (date et le lieu), 187 (lieu), 193, 199 (date et le lieu), 207, 238, 245 (date et le lieu), 255, 267 (2 fois), 269 (date), 275, 292, 309, 312. 2 : 7, 18 (date), 20 (lieu), 25 (lieu), 41, 50, 56 (date), 86, 94, 98, 113, 192, 199, 253, 285, 287.

Les mentions *iǧāzatan lanā ; fī mā aǧāza lanā, fī mā aǧāzahu lī*, apparaissent dans les passages suivants : 1 : 112, 147, 150, 153, 238 ; 2 : 108, 250, 112, 147, 150, 153, 238. *Aḥbaranā Abū Ġa'far b. Maslama fī-mā aǧina la-nā fī riwāyatihi* : 1 : 283. *Fī-mā aǧina lanā fī riwāyati-hi* : 1 : 42, 306, 313 ; 2 : 61.

³⁶ *Kataba ilayya* : 1 : 62, 227 ; *aḥbaranā Abū Ġālib Muḥammad b. Aḥmad b. Sahl b. Bišrān fī kitābihi ilaynā min Wāsiṭ al-'Irāq* : 1 : 82 ; *fī-mā kataba bihi ilaynā* : 1 : 63 ; *waǧadtu bi-ḥaṭṭ* : 1 : 84 ; 2 : 130 ; *naqaltuhu min ḥaṭṭihi* : 1 : 250, 288, 313, 314 ; 2 : 104, 107, 115, 275, 280 ; *naqaltuhu min ašlihi* : 1 : 39, 251 ; 2 : 26 ; *waǧadtu bi-ḥaṭṭ Abī 'Umar Muḥammad b. al-'Abbās b. Ḥuyyawayh* : 2 : 283 ; *naqaltuhu minhu* : 1 : 280 ; *naqaltu min ḥaṭṭ Ibn Ḥuyyawayh* : 1 : 317 ; *min ḥaṭṭ Ibn Ḥuyyawayh 'anhu* : 1 : 323 ; *waǧadtu bi-ḥaṭṭ Abī 'Umar b. Ḥuyyawayh wa-naqaltuhu min kitābihi* : 1 : 92 ; *ḥaddaṭa-nā Abū 'Abd Allāh Muḥammad b. Abī Naṣr al-Mu'addin min lafzihi wa-kitābihi* : 1 : 94.

³⁷ 1) *Aḥbaranā Abū l-Faraǧ al-Isfahānī fī Kitāb al-Aǧānī* : 1 : 62 ; *ḥaddaṭanā Abū l-Faraǧ Muḥammad b. 'Alī l-Isfahānī fī Kitāb al-Aǧānī* : 1 : 227 ; 2) *aḥbaranā Abū Ḥaṣṣ 'Umar b. Muḥammad al-Makkī šāḥib Qūt al-qulūb* : 1 : 174 ; 3) *wa-bi-isnādihi qāla ḥaddaṭanā l-Qālī qāla ; qara'tu fī Nawādir Ibn al-A'rābī* : 1 : 257 ; 4) *ḍakara lī annahu qara'a 'alayhi Dīwān al-šabāba wa-qara'tuhu 'alayhi ḡamī'ahu bi-Dimašq* : 1 : 302 ; 5) *aḥbaranā [...]* *bi-qirā'atī 'alayhi bi-Tinnīs fī Kitāb al-Tasallī* : 1 : 24 ; 6) *ḍakara Abū l-Qāsim Maṣṣūr b. Ġa'far al-Šīrafi fī kitābihi Kitāb al-Muǧālasāt* : 2 : 243.

³⁸ D. Semah, 'Rawḍat al-qulūb'.

d'amour qui ont vécu après al-Šayzarī, que ce soit avant ou à la même époque que Muğultāy (Šihāb al-Dīn Maḥmūd et Ibn Qayyim al-Ġawziyya), ne semblent pas connaître ce traité.

La *Rawḍa* n'inclut pas de véritables *isnāds*. Les *aḥbār* sont souvent introduits par des expressions vagues dont les plus fréquentes sont *ḥakā fulān* (Untel raconta),³⁹ *ḥukiya* (on raconta)⁴⁰ et *qīla* (on dit).⁴¹ Seuls deux ouvrages écrits, dont al-Šayzarī affirme être l'auteur, y sont mentionnés comme sources.⁴²

6) *Damm al-hawā d'Ibn al-Ġawzī* (m. 597/1200)

Ibn al-Ġawzī est un des plus hauts représentants de l'école ḥanbalite et exerça une influence majeure sur le ḥanbalisme à l'époque ayyoubide.⁴³ Son *Damm al-hawā* eut une influence capitale, dans la forme comme dans le fond, sur la *Rawḍat al-qulūb* du ḥanbalite plus tardif Ibn Qayyim al-Ġawziyya (m. 751/1350).⁴⁴ Le caractère moralisant de l'ouvrage, qui transparait déjà dans son titre, est confirmé par le contenu. Ibn al-Ġawzī défend un enseignement traditionnel relatif à l'amour, en réaction à certaines pratiques soufies et aux théories d'Ibn Dāwūd et d'Ibn Ḥazm.⁴⁵ Le *Damm al-hawā* diffère des autres ouvrages du genre par sa discussion originale du désir et de la passion amoureuse. Les citations y ont une portée didactique, religieuse, morale et philosophico-éthique. Se présentant comme un médecin ou un éducateur, Ibn al-Ġawzī propose de guérir de la convoitise charnelle et de l'amour malheureux.⁴⁶

Les *isnāds* d'Ibn al-Ġawzī ne laissent apparaître qu'une seule mention explicite de livre comme source.⁴⁷ Dans ses chaînes de transmission

³⁹ Al-Šayzarī, *Rawḍat al-qulūb*, 11, 38, 41, 44, 49, 57, 59, 62, 64, 70, 71, 80, 105, 107, 109, 119, 122 (2 fois), 124, 138, 167, 163, 169, 179, 203, 215, 219, 248, 252, 259, 275, 285, 287, 295.

⁴⁰ Ibid., 34, 69, 184, 189, 194, 200, 223, 251 (2 fois), 272, 276, 288, 289, 294.

⁴¹ Ibid., 60, 196, 197, 199 (2 fois), 200, 249, 250, 261, 277, 178, 280, 289, 290, 291 (2 fois), 296.

⁴² *Wa-qad ḍakartu fī kitābī l-ma'rif bi-l-Tuḥfa wa-l-turfā ; wa-fī kitābī l-ma'rif bi-l-Ḥadā'iq wa-l-timār fī nawādir al-quḍāt wa-l-buḥalā'* : ibid., 234 et 297.

⁴³ H. Laoust, 'Ibn al-Djawzī', *EF*², iii, 774–5.

⁴⁴ J. N. Bell, *Love Theory*, 9.

⁴⁵ Ibid., 19.

⁴⁶ S. Leder, *Ibn al-Ġawzī*, 70.

⁴⁷ *Wa-qad ḍakara Abū Bakr b. Dāwūd fī Kitāb al-Zahra* (Ibn al-Ġawzī, *Damm al-hawā*, 319). Dans un autre passage, Ibn al-Ġawzī mentionne le *Kitāb Ḡamīl Buṭayna wa-ʿAfrā' wa-ʿUrwa wa-Kuṭayyir*. Beaucoup de ces 'ouvrages' portant le mot *kitāb* suivi du nom de deux amants sont mentionnés dans le *Fihrist* d'Ibn al-Nadīm (*Fihrist*, 478). Il ne s'agit probablement pas de véritables

‘traditionnelles’, les noms des mêmes ‘logographes’ et *quṣṣās* cités par son prédécesseur ḥanbalite al-Ḥarāʾiṭī sont particulièrement récurrents.⁴⁸

7) *Manāzil al-aḥbāb wa-manāzih al-albāb de Šihāb al-Dīn Maḥmūd (m. 725/1325)*

L’auteur du *Manāzil al-aḥbāb wa-manāzih al-albāb* est un cadī ḥanbalite. Son livre aurait influencé ses successeurs – en particulier Muḡultāy, qui connaissait cet ouvrage,⁴⁹ et Ibn Qayyim al-Ġawziyya.

Comme dans le *Maṣūn* d’al-Ḥuṣrī et à différence du *Maṣāriʿ al-ʿuṣṣāq* d’Ibn al-Sarrāġ et du *Damm al-hawā* d’Ibn al-Ġawzī, ses notices sont en général introduites soit par la mention d’un seul nom,⁵⁰ soit par de vagues indications qui ne renseignent nullement ses lecteurs sur la source du *ḥabar*.⁵¹

Le *Manāzil* contient les titres de huit ouvrages écrits, pour un total de quatorze références explicites à des livres.⁵² Dans cinq de ces citations apparaît la mention *bi-isnād ḍakarahu*. Ce renvoi du lecteur à un *isnād* apparaissant dans un autre ouvrage semble représenter la première déclaration explicite de l’utilisation d’un livre comme source.

livres, mais de cahiers de brouillon servant d’aide-mémoire à l’usage des conteurs. M. Balda, ‘Genèse et essor d’un genre littéraire’, 124.

⁴⁸ Wahb b. al-Munabbih (Ibn al-Ġawzī, *Damm al-hawā*, 24, 43 ; 132, 215, 449) ; al-Hayṭam b. ʿAdī (ibid., 49, 450) ; al-Zubayr b. Bakkār (ibid., 33, 136, 189, 191, 203, 217, 219, 248, 259, 264, 274, 290, 315, 373, 482, 483, 487, 491).

⁴⁹ Par, exemple, le *Wāḍih* (255–259, 259–260 et 337–338) cite directement comme source le *Manāzil al-aḥbāb* dans trois notices, dont deux se suivent.

⁵⁰ Cf. par exemple, ‘*yuhkā ʿan ʿAbd Allāh b. ʿAbd al-ʿAzīz b. al-ʿUmarī*’ (Šihāb al-Dīn Maḥmūd, *Manāzil al-aḥbāb*, 89).

⁵¹ Cf. par exemple, ‘*suʾila baʿḍ al-ʿulamāʾ ʿan ahl al-hawā fa-qāla*’ (ibid., 63).

⁵² *Ḍakara Ibn al-Aʿrābī l-maʿrūf bi-l-Waṣṣāʾ fī kitābihi bi-isnād ḍakarahu* (ibid., 11) ; *wa-min asmāʾihi wa-waṣafātihi allatī ḍakaraha al-Ḥuṣrī fī kitābihi* (ibid., 50) ; *qad ḍakara al-Marzubānī fī Kitāb al-Riyāḍ* (ibid., 67) ; *wa-huwa muṣannaf fī Kitāb al-Zahra fī al-maġāmiʿ al-šiʿriyya* (ibid., 86) ; *wa-ḥakā Abū Bakr b. Dāwūd ʿan ʿIṭlab bi-isnād ḍakarahu fī Kitāb al-Zahra* (ibid., 205) ; *ḍakara Abū Bakr b. Dāwūd fī ḥabarihi* (ibid., 223) ; *wa-ḥakā al-Ḥasan al-Qārī fī Kitāb Maṣāriʿ al-ʿuṣṣāq bi-isnād ḍakara-hu* (ibid., 218) ; *wa-fī Kitāb Aḥbār al-Aʿrāb bi-isnād ḍakarahu* (ibid., 231) ; *wa-ḍakara Abū Bakr Muḥammad b. Ġaʿfar al-Ḥarāʾiṭī fī Kitāb Iʿtilāl al-qulūb bi-isnād ḍakarahu* (ibid., 247) ; *mā ḥakā al-Ḍiyāʾ fī Kitāb Iʿtilāl al-qulūb* (ibid., 249) ; *ḍakara al-ṣayḥ Ġamāl al-dīn Abū Faraġ b. al-Ġawzī fī kitāb lahu yusammā l-Miftāḥ* (ibid., 279).

B. *Le cas d'al-Wāḍiḥ mubīn fī ḍikr man ustušhida min al-muḥibbīn de Muḡultāy (m. 762/1361)*

Dans les traités d'amour qui précèdent Muḡultāy, deux techniques distinctes de renvoi aux sources sont adoptées. Al-Ḥarā'itī, Ibn al-Sarrāḡ et Ibn al-Ġawzī utilisent en priorité des chaînes de transmission comportant plusieurs noms, qui ressemblent, au moins formellement, aux *isnāds* employés pour la transmission du *ḥadīṭ*. Cela tient en partie au caractère moralisant de leurs ouvrages, qui les rapproche du *ḥadīṭ* et de la *sunna*. Dans *al-Maṣūn*, *Ṭawq al-ḥamāma*, *Rawḍat al-qulūb* et *Manāzil al-aḥbāb*, les références aux sources restent en revanche imprécises et peu documentés, peut-être à cause du caractère supposé plus 'léger' de ces ouvrages et, dans le cas du *Ṭawq* et de la *Rawḍat al-qulūb*, du rôle de témoin direct des événements narrés que joue l'auteur. Tous les ouvrages mentionnés ont néanmoins en commun le nombre très réduit de sources écrites mentionnées et le fait que l'auteur ne précise jamais comment il s'est servi des ouvrages dont il mentionne les titres.

Le *Wāḍiḥ al-mubīn fī ḍikr man ustušhida min al-muḥibbīn*, ou *Précis des martyrs de l'amour*, fut écrit par Muḡultāy, auteur d'origine turque qui vécut dans Le Caire des Mamelouks. Il mentionne quatre-vingt-deux ouvrages différents,⁵³ dont plusieurs sont cités plus d'une fois, mais sans

⁵³ Muḡultāy, *al-Wāḍiḥ al-mubīn*: *Kitāb al-Kāmil*, *Kitāb al-Daḥīra* et *Taḍkirat al-ḥuffāz* (19); *Ta'riḥ Nīsābūr* (19 et 42); *Rustāq al-ittifāq fī mulah šu'arā' al-āfāq* (21 et 91); *Kitāb al-I'tilāl* (23, 24, 61, 238 et 342); *al-Taḥsīn* (Kawāšī) et *al-Taḥsīn* (Sufyān b. Sa'īd al-Ṭawrī, 2 fois) (23); *Ṣaḥīḥ Muslim* et *Musnad Muḥammad b. Iṣḥāq al-Sarrāḡ* (24); *al-Mubtadā'* et *Tadbīr al-aḡsām* (29); *Imtizāḡ al-rūḥ* ou *Imtizāḡ al-nufūs* (30, 31, 43, 48, 62, 124, 137, 228, 229, 401 et 402); *Rabī' al-abrār* (33); *Maydān al-āšiqīn fī šarḥ aḥwāl al-wāmiqīn* (34); *Miḥnat al-zirāf* (37, 93, 278, 286, 307, 326 et 403); *Kitāb al-Ḥikma* (41, 103); *al-Awṣaṭ* et *Kitāb al-Ṭabaqāt* (42); *al-Naqā'id* (44 et 125); *al-Mantūr wa-l-manzūr* (44, 46, 61, 72 et 236); *al-La'ālī fī šarḥ al-Amālī*; *Qadh al-ālī fī al-Kalām al-La'ālī*; *Kitāb al-Fāsil bayna al-ḥāfil*; *Kitāb al-Kāmil* et *Kitāb al-Niṣwār* (44); *Kitāb al-Mutayyamīn* (49); *al-Ġāmi'* (50); *al-Maṣūn* (53., 61, 69, 72, 350); *al-Muḥayr'* (54); *Bahḡat al-maḡālis* (62); *Kitāb al-Azmina* (66); *Kitāb al-Alfāz* et *Kitāb al-Talḥīṣ* (70); *Rawḍat al-qulūb wa-nuzhat al-maḥabba wa-l-maḥbūb* (71, 144, 186, 216, 260, 337 et 367); *Nawādir al-uṣūl* (88 et 236); *al-Muṣtabah* et *Kitāb al-Ruwāt* (90); *Ta'riḥ Dimašq* (91); *al-Mufaṣṣal li-l-Nāsi'* (106); *Kitāb al-Ṭawq* (116); *Ḍamm al-hawā* (116 et 395); *Kitāb al-Zahra*, *Kitāb al-ṣaḥāba*; *Usd al-ḡāba* et *Kitāb al-Ibāna* (131); *Amālī* (Ibn Durayd) (154); *Amālī* (Muḥammad b. Qāsim al-Anbārī) (155); *Fiqh al-luḡa* (158); *al-Ṭabaqāt* (Ibn Qutayba) (163, 233 et 380); *al-Mu'ḡam* (al-Marzubānī) (179 et 261); *al-Mustanīr* et *Tark al-mirās fī l-ziyāda 'alā Mu'ḡam al-šu'arā'* (179); *Kitāb al-Anīs* (181 et 264); *Amālī* (Abū 'Abd Allāh Muḥammad b.

qu'aucun ne se distingue véritablement des autres par le nombre de citations. Les livres mentionnés par Muğultāy relèvent de genres variés. Ils vont du traité de grammaire et de langue à l'anthologie littéraire, en passant par les recueils de *ḥadīṭ* et les ouvrages historiques, sans oublier les autres traités d'amour. Muğultāy privilégie clairement les citations 'livresques'. Certains passages renvoyant à des sources écrites témoignent également de la méthode utilisée par Muğultāy dans la rédaction de son ouvrage et de l'utilisation littéraire qu'il en fait.

1) *Le choix de la 'bonne' version*

À travers l'histoire de Bišr et Hind⁵⁴ qu'il affirme avoir tirée du *Musnad* de Šaraf al-Dīn al-Miṣrī, Muğultāy expose à ses lecteurs la méthode qu'il a adoptée dans le choix de la 'bonne' version de l'histoire. Le *Wāḍiḥ* relate ainsi qu'une femme mariée, nommée Hind, tomba amoureuse de Bišr, un homme qui passait chaque jour devant chez elle lorsqu'il allait trouver le Prophète Muḥammad. Elle lui envoya des vers où elle lui exposait ses sentiments, mais Bišr lui conseilla de prier Dieu afin de ne pas tomber dans l'adultère. Malgré cet avertissement, Hind insista tant qu'il décida de changer de chemin. Elle en tomba malade de chagrin, puis réussit à convaincre son mari de s'installer sur la route que Bišr empruntait désormais. Le voir à nouveau la guérit de sa langueur. Un jour, elle s'ouvrit à une vieille femme qui lui promit que son amour serait satisfait. Elle attira Bišr chez Hind par la ruse et les enferma ensemble. Le mari de Hind rentra plus tôt que prévu et, trouvant sa femme avec un autre homme, la répudia, puis alla demander au Prophète justice contre Bišr. Ce dernier convoqua Hind et la vieille femme, qui avouèrent leur méfait. Bišr tomba amoureux de Hind et demanda sa main, mais Hind

Ġa^cfar al-Qanṭarī (187) ; *Uqalā l-mağānīn* (191 et 301) ; *Kitāb al-Qiyān* (205, 272 et 389) ; *Kitāb al-Duhūl* (207, 235, 241, 277, 325, 381 et 396) ; *Ta^rrīḥ al-Quds* (220) ; *al-Šāmil al-muḥīd* (223 et 383) ; *Aḥbār* (al-Ḥāfiṣ Aḥmad b. Muḥammad b. °Alī l-Anbūsī) (224) ; *Kitāb* Hišām b. al-Kalbī (226) ; *al-Ta^rrīḥ al-kabīr* (Abū l-Farağ al-Iṣfahānī) (230 et 399) ; *Kitāb al-Ṭabaqāt* (Ibn Qutayba) ; *Kitāb al-Lubāb* (238) ; *Rūḥ al-arwāḥ* (260) ; *Kitāb al-Muwallahīn* (281) ; *Ġāmi^c al-laḍḍa* et *Kitāb al-Tiğān* (284) ; *Amālī* (Abū °Alī Hārūn b. Zakariyā al-Hağarī) (288 et 327) ; *Kitāb al-Tasallī* (297) ; *Nawādir* (al-Hağarī) (300) ; *Ta^rrīḥ* (°Alī b al-Ḥusayn al-Kātib) (312) ; *Ta^rrīḥ* (Abū Bakr b. Abī l-Azhar) (338) ; *Amālī* (Ṭa^clab) (350) ; *al-Miftāḥ* (366) ; *Kitāb al-Amṭāl* (378) ; *Kitāb al-Iḥtiḫāl*, *Mu^cğam al-amṭāl* (al-Zamaḥšarī), *Mu^cğam al-amṭāl* (al-Maydānī) et *Mu^cğam al-amṭāl* (Ibn al-Sikkīt) (380) ; *Kitāb Aḥbār al-a^crāb* (384) ; *Kitāb al-Zubayrī* (393) ; *Kitāb al-Ḍu^cafā^c* (402).

⁵⁴ Ibid., 125–31.

refusa pour se venger de l'humiliation subie. Bišr en mourut de douleur. Informée de sa mort, Hind trépassa à son tour. À la fin du *ḥabar*, l'auteur du *Wāḍiḥ* écrit :

*wa-qad dakara ba^cd hāḍihi l-qišsa al-ḥāfiẓān Abū Mūsā al-Madīnī fī Kitāb al-Ṣaḥāba wa-Ibn al-Aṭīr fī Usd al-ġāba wa-taraka šay³an yalzimuḥu ḍikruhu staḍkarnāhu min Kitāb al-Ibāna.*⁵⁵

La version du *Usd al-ġāba* d'Ibn al-Aṭīr⁵⁶ ne comporte qu'une brève allusion à une histoire plus longue, avec un renvoi à un autre ouvrage pour la version complète. La mort des deux amants à cause de leur passion est omise. Or le *Wāḍiḥ* se fonde sur le célèbre *ḥadīṭ* prophétique : *man^c ašīqa fa-^caffa fa-māta māta šahīdan* (celui qui aime passionnément, reste chaste et meurt à cause de cet amour, meurt en martyr).⁵⁷ Toutes les notices sur les amants que Muġultāy rapporte se terminent avec la mort des amants en martyrs. La version du *Usd* ne convenait pas au projet littéraire de Muġultāy et l'auteur du *Wāḍiḥ* dut chercher dans une autre source une version adéquate de l'histoire. Notre auteur évoque cette recherche en citant les livres qu'il a consultés, au lieu de mentionner les versions différentes de la notice accompagnées d'*isnāds* traditionnels. De cette manière, il avoue également avoir croisé

⁵⁵ 'Abū Mūsā al-Madīnī dans *Kitāb al-Ṣaḥāba* et Ibn al-Aṭīr dans *Usd al-ġāba* ont mentionné des passages de cette histoire, mais ils en ont négligé d'autres qu'il était nécessaire de rapporter et que nous avons donc tirés du *Kitāb al-Ibāna*. (La citation de ce livre est trop vague pour pouvoir identifier ce dernier ouvrage.) Ibid., 131.

⁵⁶ Voici l'histoire dans *Usd al-ġāba* : *annahū kāna fī bid³ al-islām raġul šābb yuqālu lahu Bišr kāna yaḥtalifu ilā rasūl Allāh ṣallā llāh^c alayhi wa-sallama wa-kāna min banī Asad b. ^cAbd al-^cUzza wa-kāna ṭarīquhu idā ġadiya ilā rasūl Allāh ṣallā llāh^c alayhi wa-sallama aḥḍ^c alā Ġuhayna wa-idā fatāt min Ġuhayna naẓarat ilayhi fa-ta^caššaqaṭhu wa-kāna bihā min al-ḥusn wa-l-ġamāl ḥaṭṭ^c aẓīm wa-kāna li-l-fatāt zawġ yuqālu lahu Sa^cd b. Sa^cīd wa-kānat al-fatāt taq^cud kull ġadāt li-Bišr ^calā an yaġtāzu bihā li-yanzura ilayhā fa-lammā ġāzahā aḥḍahā ḥubbuhu... wa-dakara l-qišsa bi-ṭūlihā dakarahā Ġa^cfar al-Mustaġfarī. Au début de l'Islam, un jeune homme appelé Bišr allait fréquemment voir le Prophète – la Prière et le Salut de Dieu soient sur lui. Il appartenait à la tribu des Banū Asad b. ^cAbd al-^cUzzā. Pour se rendre chez le Prophète, il empruntait la route passant par Ġuhayna. Une jeune femme de cette tribu le vit et s'éprit de passion pour lui. Elle était très belle et avait un mari appelé Sa^cd b. Sa^cīd. Elle s'asseyait tous les matins de manière à ce qu'il la voie en passant. Elle finit par tomber amoureuse de lui. Ġa^cfar al-Mustaġfarī a raconté l'histoire complète. (Ibn al-Aṭīr, *Usd al-ġāba*, 5 : 560–1).*

⁵⁷ Voir à ce propos M. Balda-Tillier, *Un traité d'amour tardif*, 129–54.

plusieurs sources et remodelé le *ḥabar* à sa guise. Or, selon la méthode traditionnelle, les auteurs n'admettent aucune participation dans l'élaboration d'un récit, ce qui donne l'impression que son contenu n'a aucunement été touché par leur créativité.⁵⁸

Un autre exemple de la valeur accordée par Muğultāy aux sources livresques transparait dans ce bref passage : *lammā ḡāwaza Abū l-^cAbbās al-Ṭaqaftī bi-Makka wa-wağadtu bi-nuṣṣa : Abū l-^cAnbas*.⁵⁹ Le terme *nuṣṣa* renvoie à un texte écrit, et non à une *riwāya*.

2) Les biographies

Dans un autre cas,⁶⁰ Muğultāy apporte des précisions sur un personnage qu'il cite dans une de ses notices :

wa-^cAbd Allāh b. ^cAqlama hādā lam yaḍkurhu al-Marzubānī fī mu^cḡamihi wa-lā fī kitābihi al-Mustanīr wa-lā Abū l-Faraḡ al-Umawī wa-ḡakartuhu fī kitābī l-musammā Tark al- mirās fī ziyāda ^calā Mu^cḡam al-^cšū^carā.⁶¹

Ces références 'bibliographiques' précises semblent avoir pour fonction de permettre au lecteur de retrouver des informations sur le personnage cité.

3) De nouvelles histoires

Muğultāy dit avoir tiré l'histoire de Naṣr b. al-Ḥaḡḡāḡ⁶² du *Kitāb al-Amṭāl* de Ḥamza al-Iṣfahānī.⁶³ Les autres sources de cette notice qu'il indique par la suite sont *Kitāb al-Iḥtifāl* d'Abū ^cUbayd al-Bakrī, *Kitāb al-Ṭabaqāt* d'Ibn Qutayba, *Mu^cḡam al-amṭāl* d'al-Zamaḡṣarī, *Mu^cḡam al-amṭāl* d'al-Maydānī, *Kitāb Nuzhat al-anfus fī l-amṭāl* d'Ibn Sa^cd et un ouvrage sans titre par al-Marzubānī. Aucun *isnād* n'est mentionné, bien que parmi les personnages cités apparaisse le calife ^cUmar et que la notice touche donc à la morale islamique et à l'histoire religieuse.

Les sources que Muğultāy cite pour cette notice ne sont pas des traités d'amour⁶⁴ et la notice ne se trouve, à notre connaissance, dans aucun des

⁵⁸ S. Leder, 'The Literary Use of the *Khabar*', 307–8.

⁵⁹ Muğultāy, *al-Wāḍiḥ al-mubīn*, 226.

⁶⁰ Ibid., 179.

⁶¹ 'Ni al-Marzubānī dans son *Mu^cḡam* et dans son *Kitāb al-Mustanīr*, ni Abū l-Faraḡ al-Umawī ne mentionnent ce ^cAbd Allāh b. ^cAqlama, alors que je le mentionne dans mon livre *Tark al-mirās fī l-ziyāda ^calā Mu^cḡam al-^cšū^carā*'.

⁶² Muğultāy, *al-Wāḍiḥ al-mubīn*, 378–82.

⁶³ Ibid., 378.

⁶⁴ La seule exception est représentée par Ibn al-Marzubān, cité à la page 381, qui est bien l'auteur d'un traité d'amour. Malgré cela nous ne l'avons pas pris en compte, car Muğultāy ne rapporte pas sous l'autorité de ce transmetteur l'histoire dans sa totalité, mais uniquement le fait que la *mutamanniya* du

traités conservés antérieurs au *Wāḍiḥ*. Notre auteur déclare explicitement avoir comparé plusieurs versions écrites du *ḥabar* pour choisir celle qui convenait le mieux à son propos et l'avoir ensuite introduite dans la tradition amoureuse dont elle ne faisait pas encore partie.

4) Variations sur le thème de l'amour

La mention de sources 'livresques' en lieu d'*isnād* offre à notre auteur la possibilité d'apporter des variations dans les histoires qu'il relate. Muğultāy dit ainsi avoir tiré cette brève notice du *Kitāb al-Zahra* d'Ibn Dāwūd :

ḍakara Ibn Dāwūd fī Kitāb al-Zahra anna fatā yuqālu lahu Imru^o al-Qays hawā fatātan min ḥayyihi fa-lammā^c alimat bi-ḥubbihi lahā ḥağarathu fa-zāla^c aqluhu wa-asfā^c alā l-talaḥ wa-ṣāra raḥma li-l-nās fa-lammā balağahā ḍālika atat fa-aḥadat bi-^ciḍadatay l-bāb wa-qālat : Kayfa ağıduka Imr^oa l-Qays? Fa-qāla :^c atat wa-ḥiyādu al-mawti baynī wa-baynahā//wa-ğadat bi-waṣlin ḥīna lā yanfa^cu l-waṣlu.⁶⁵

Dans la tradition amoureuse, cette histoire apparaît dans les ouvrages suivants : *Kitāb al-Zahra* d'Ibn Dāwūd (m. 294/909) ;⁶⁶ *I^ctilāl al-qulūb* d'al-Ḥarā^oiṭī (m. 327/939) ;⁶⁷ *Ḍamm al-hawā* d'Ibn al-Ğawzī (m. 597/1200) ;⁶⁸ *Manāzil al-aḥbāb* de Šihāb al-dīn Maḥmūd (m. 725 /1325) ;⁶⁹ *Tazyīn al-aswāq bi-taḥṣīl aswāq al-^cuṣṣāq* de Dāwūd al-Anṭākī (m. 1008/1599).⁷⁰ Dans le *Kitāb al-Zahra*, l'histoire est la même, mot pour mot, que dans le *Wāḍiḥ* ; comme dans l'ouvrage de Muğultāy, elle ne comporte qu'un vers. Dans *I^ctilāl al-qulūb*, dans *Ḍamm al-hawā*,

proverbe cité à propos de ce récit (*aṣabb min al-mutamanniya*) serait la grand-mère d'al-Ḥağğāğ. Cf. Muğultāy, *al-Wāḍiḥ al-mubīn*, 381.

⁶⁵ 'Ibn Dāwūd mentionna dans le *Kitāb al-Zahra* qu'un jeune homme appelé Imru^o al-Qays tomba éperdument amoureux d'une jeune femme de son clan. Quand elle sut qu'il l'aimait, elle se détourna de lui. Il en perdit la raison et dépérit, ce qui suscita la compassion des gens. Quand elle sut qu'il était au bord de la tombe, elle alla le trouver. Apparaissant dans le cadre de la porte, elle s'exclama : 'Comment vas-tu, Imru^o al-Qays ?'. Il répondit par ce vers :

Elle vint alors que l'abîme de la mort était déjà entre elle et moi ;
Elle m'accorda une visite lorsque la visite n'était plus d'aucune utilité.
Et il mourut.' (Muğultāy, *al-Wāḍiḥ al-mubīn*, 121–2).

⁶⁶ Ibn Dāwūd, *Kitāb al-Zahra*, 51.

⁶⁷ Al-Ḥarā^oiṭī, *I^ctilāl al-qulūb*, 187.

⁶⁸ Ibn al-Ğawzī, *Ḍamm al-hawā*, 383–4.

⁶⁹ Šihāb al-Dīn Maḥmūd, *Manāzil al-aḥbāb*, 215–16.

⁷⁰ Dāwūd al-Anṭākī, *Tazyīn al-aswāq*, 208.

dans *Manāzil al-aḥbāb* et dans *Tazyīn al-aswāq*, l'histoire est beaucoup plus longue et mentionne trois vers au lieu d'un seul.

Bien que la partie en prose soit presque identique, une comparaison entre le vers du *Kitāb al-Zahra* et celui du *Wāḍiḥ* montre que, même si les deux versions sont semblables au point de vue du sens, elles présentent des variantes significatives. Dans *Kitāb al-Zahra*, nous trouvons en effet :

*danat wa-zalālu l-mawti baynī wa-baynahā//wa-³adlat bi-waşlin ḥīna lā
yanfa^cu l-waşlu*

Alors que le *Wāḍiḥ* mentionne :

*danat wa-ḥiyāḍu l-mawti baynī wa-baynahā//wa-ḡādat bi-waşlin ḥīna lā
yanfa^cu l-waşlu*

Trois mots différents dans la version du *Wāḍiḥ* par rapport à celle du *Kitāb al-Zahra*⁷¹ : *atā* à la place de *danat*, *ḥiyāḍ* à la place de *zilāl* et *ḡādat* à la place *adlat*. Le verbe *atā* a le sens de venir et *danā* celui de se rapprocher. *Zilāl* est le pluriel de *zill*, ombre. Le terme peut avoir la connotation positive d'absence d'ardeur du soleil et indiquer le Paradis par opposition à la chaleur de l'Enfer, ou une connotation négative et signifier alors les ténèbres. *Ḥiyāḍ* signifie en revanche, selon le *Lisān al-^carab*, la fosse que l'on creuse pour y récolter de l'eau. Quant à *adlat*, il s'agit de la quatrième forme de *dalā* et le verbe a le sens de 'tendre, présenter quelque chose avec la main' (un cadeau, par exemple). *Ḡādat* signifie 'être généreux'.

La version du *Kitāb al-Zahra* est beaucoup moins récurrente et n'apparaît que dans trois ouvrages, qui font tous partie de la tradition amoureuse (*I^ctilāl al-qulūb*, *Ḍamm al-hawā* et *Tazyīn al-aswāq*). La version du *Wāḍiḥ* est en revanche présente dans un nombre relativement important d'ouvrages qui n'appartiennent pas au même genre littéraire, notamment : *Mu^cḡam al-udabā³* de Yāqūt al-Ḥamawī (m. 626/1229) ;⁷² *Uyūn al-anbā³ fī ṭabaqāt al-aṭibbā³* d'Ibn Abī Uṣaybi^ca (m. 668/1270) ;⁷³

⁷¹ Nous sommes conscient que ces variantes pourraient être dues non pas à une intention explicite de l'auteur, mais à la fluidité textuelle qui accompagne la transmission des textes anciens. Dans le cas du *Wāḍiḥ*, la version du *ḥabar* donnée dans l'édition imprimée est néanmoins identique à celle d'un manuscrit copié du vivant de l'auteur. Ms Istanbul (Süleymaniye), *Fātiḥ*, 4143, f. 48v l. 13–f. 49r l. 2.

⁷² Yāqūt al-Ḥamawī, *Mu^cḡam al-udabā³*, 5 : 467.

⁷³ Ibn Abī Uṣaybi^ca, *Uyūn al-anbā³*, 660.

Al-Faḥrī fī l-ādāb al-sultāniyya d'Ibn al-Ṭiqṭaqā (m. 709/1309);⁷⁴ *Nihāyat al-arab fī funūn al-ʿArab* d'al-Nuwayrī (m. 733/1333);⁷⁵ *al-Wāfī bi-l-wāfayāt* d'al-Ṣafādī (m. 764/1363);⁷⁶ *al-Kaškūl* d'al-ʿĀmilī (m. 1030/1621).⁷⁷

Dans un seul de ces ouvrages, *al-Kaškūl* d'al-ʿĀmilī (qui est postérieur au traité de Muḡulṭāy), le vers est mentionné dans le même contexte que dans le *Wāḍiḥ* et rattaché à la même histoire. Le *Muʿḡam al-udabāʾ*, *ʿUyūn al-anbāʾ*, *Nihāyat al-arab* et *al-Wāfī bi-l-wāfayāt* racontent tous qu'Abū Faḍl al-Kaḥḥāl aurait offert à Šaraf al-Dīn Ibn ʿUnayn un agneau qu'il trouva trop maigre. Al-Kaḥḥāl lui aurait alors envoyé un long poème qui se terminait par le vers cité dans le *Wāḍiḥ*. Le vers est utilisé, dans ce cas, afin de railler un cadeau 'radin', ici un agneau trop maigre.

Dans une troisième anecdote, uniquement présente dans *al-Faḥrī* d'Ibn al-Ṭiqṭaqā, l'auteur relate l'histoire d'un vizir du calife al-Muḡtafī (r. 530/1136–554/1160) qui le servit pendant longtemps, puis fut déchu et mourut de privations. Juste avant sa mort, le vizir aurait récité le vers en question (i.e. la version du *Wāḍiḥ*) au calife qui était venu, enfin, lui rendre visite.

Un même vers, dont l'auteur n'est jamais mentionné, est donc utilisé dans trois contextes différents. Cependant, la version citée dans le *Kitāb al-Zahra* d'Ibn Dāwūd présente des variantes telles qu'on peut considérer qu'il s'agit d'un vers différent de celui présent dans le *Wāḍiḥ*. Bien que Muḡulṭāy déclare au début de sa notice qu'il tire son *ḥabar* du *Kitāb al-Zahra*, il n'a en réalité pris de son illustre prédécesseur que la partie en prose de la notice, la citation poétique étant empruntée ailleurs. Le choix de l'auteur du *Wāḍiḥ* n'est pas anodin. En citant comme source de sa notice le *Kitāb al-Zahra*, Muḡulṭāy renvoie son lecteur à ce livre. En introduisant une variante, cependant, l'auteur 'signe' sa propre version d'une histoire déjà connue. Cela lui permet également d'appliquer la technique du *ḡidd* et du *ḥazl*, qui consiste à intercaler parmi des *aḥbār* 'pédagogiques' et sérieux des propos plus légers, dans le but d'enseigner en amusant et d'éviter l'ennui – procédé littéraire que Muḡulṭāy affirme explicitement suivre dès son introduction.

⁷⁴ Ibn al-Ṭiqṭaqā, *al-Faḥrī*, 227–228.

⁷⁵ Al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab*, 10 : 77–8.

⁷⁶ Al-Ṣafādī, *al-Wāfī bi-l-wāfayāt*, 5 : 147.

⁷⁷ Al-ʿĀmilī, *al-Kaškūl*, 2 : 155.

C. *Les traités d'amour postérieurs au Wāḍiḥ*

En légitimant la citation de sources écrites, en commentant son utilisation et en montrant l'usage littéraire qu'il était possible d'en faire, Muḡulṭāy ouvrit la voie à ses successeurs, qui tirèrent profit de son exemple et mentionnèrent de plus en plus de livres. Une fois la référence à des sources écrites devenue acceptable, de nouveaux procédés furent mis en œuvre. Les auteurs les plus innovateurs dans ce domaine sont l'auteur anonyme du *Kitāb As^cār al-aswāq fī as^cār al-ašwāq* et Dāwūd al-Anṭākī, auteur du *Tazyīn al-aswāq fī aḥbār al-^cuššāq*.

1) *Rawḍat al-muḥibbīn wa-nuzhat al-muštāqīn d'Ibn Qayyim al-Ġawziyya (m. 751/1350)*

Ibn Qayyim al-Ġawziyya est le plus célèbre disciple d'Ibn Taymiyya (m. 728/1328).⁷⁸ La *Rawḍa* constitue la présentation la plus aboutie de la pensée ḥanbalite sur l'amour.⁷⁹ L'auteur de la *Rawḍa* mentionne parmi ses sources trente-cinq ouvrages écrits,⁸⁰ ce qui représente moins de la moitié de ceux cités par le *Wāḍiḥ* pour un nombre équivalent de pages. Ses sources ne sont pas aussi variées que dans le *Wāḍiḥ* : bien qu'il cite quelques ouvrages historiques ou d'*adab*, la plupart des livres mentionnés dans la *Rawḍa* sont des recueils de *ḥadīṭ* ou des ouvrages touchant aux sciences religieuses et à la morale islamique. Les *Ṣaḥīḥayn*

⁷⁸ Pour une biographie détaillée de ce personnage, voir L. Holtzman, 'Ibn Qayyim al-Jawziyyah', 202–23.

⁷⁹ J. N. Bell, *Love Theory*, 92.

⁸⁰ Ibn Qayyim al-Ġawziyya, *Rawḍat al-muḥibbīn* : *al-Ṣiḥāḥ* (35, 46, 54 (2 fois) et 55) ; *al-Mu^cgam al-awṣaṭ* (al-Ṭabarānī) (86, 242, 244 (2 fois), 247 (2 fois) ; *Ta^rrīḥ Nīsābūr* (87) ; *Ṣaḥīḥ Muslim* (99, 203, 242, 246, 247, 259–60 et 288) ; *al-Ṣaḥīḥayn* (204, 242 et 288) ; *Ṣaḥīḥ Buḥārī* (243, 278 et 289) ; *al-Ṣaḥīḥ* (2 fois) (289, 290, 311, 312, 342, 347, 363 (2 fois), 393, 394, 396, 397, 404, 405, 407 (2 fois), 408 et 422) ; *Musnad Muḥammad b. Ishāq al-Sarrāġ* (99) ; *Manāqib al-Šāfi^cī* (116, 2 fois, 118 et 130) ; *al-Kāmil* (al-Mubarrad) et *Kitāb rawāhu Mālik* (117) ; *Kitāb Rustāq al-Ittiḥāq* (119) ; *Šarḥ al-Kāmil* (121) ; *Ta^rrīḥ Baġdād* (122) ; *Kitāb Imtizāġ al-arwāḥ* (145 et 367) ; *Miḥnat al-zirāf* (147) ; *Baḡḡat al-maġālis* (173) ; *Kitāb al-Zuhd* (202) ; *al-Musnad* (Aḥmad b. Ḥanbal) (243 (2 fois), 291, 308, 313, 346, 387 et 410) ; *Sunan Ibn Māġah* (245) ; *Musnad Abī Ya^clā l-Mawṣilī* (246) ; *Ġāmi^c al-Tirmiḍī* (247, 387, 396 et 430) ; *Aḥbār al-^cuššāq* (263) ; *al-Sunna* (Sa^cīd b. Maṣṣūr) (292) ; *Tafsīr Ibn Abī Naġīḥ* (353) ; *Tafsīr Abī Šāliḥ* (354) ; *Tafsīr al-^cAwfā* (355) ; *Tafsīr Ibn Abī Dāwūd* (356) ; *al-Musnad* (Abū Muslim al-Layṭī) (356) ; *Taḥrīm al-liwāṭ* (359) ; *Masā^cil Šāliḥ b. Aḥmad* (362) ; *Rabī^c al-abrār* (374) ; *Sunan Abī Dāwūd* (396 et 397) ; *al-Ṣaḥīḥ wa-l-Sunan wa-l-Masānid* (407) ; *Musnad al-Ḥārīṭ b. Abī Usāma* (408) ; *al-Musnad* (Ya^cqūb b. Sufyān) (412) ; *al-Musnad* (al-Šāfi^cī) (414).

et le *Musnad* d'Ibn Ḥanbal sont fréquemment cités (respectivement 28 et 8 fois). Malgré le caractère 'moralisant' de l'ouvrage, qui le rapproche du *Maṣāri'*^c et du *Damm al-hawā*, et l'appartenance au courant ḥanbalite qu'Ibn Qayyim partage avec Ibn al-Sarrāğ et Ibn al-Ġawzī, Ibn Qayyim se détache de ses prédécesseurs en omettant volontiers les *isnāds*. On retrouve à plusieurs reprises dans son ouvrage les expressions *qīla* ou *yuqāl* (on dit).⁸¹

2) *Dīwān al-ṣabāba d'Ibn Abī Ḥağala* (m. 776/1375)

Le *Dīwān al-ṣabāba* d'Ibn Abī Ḥağala fut probablement rédigé peu de temps après le *Wāḍiḥ* et peut donc être considéré comme presque contemporain. Son auteur, après avoir étudié l'*adab* à Damas, devint le directeur d'un couvent soufi. Il aurait pourtant été plus intéressé par la littérature que par la pratique du soufisme.⁸² Le *Dīwān al-ṣabāba*, son livre le plus célèbre, contient un grand nombre de citations du Coran et du *ḥadīth*, mais compte aussi des anecdotes parfois audacieuses et une grande abondance de vers, ce qui en fait, selon la définition de Beatrice Gruendler, un ouvrage d'*adab* pieux, semblable à l'*I'tilāl al-qulūb*.⁸³

Le *Dīwān al-ṣabāba* compte très peu de chaînes de transmission traditionnelles, qu'Ibn Abī Ḥağala n'utilise même pas pour citer le *ḥadīth*. Les titres d'ouvrages mentionnés sont en revanche relativement nombreux (30 pour 250 pages environ⁸⁴ – une longueur qui correspond à un peu plus de la moitié du *Wāḍiḥ*). Les livres les plus cités sont des traités d'amour et des anthologies d'*adab*. Quelques ouvrages de langue sont également mentionnés.

⁸¹ Cf. par exemple, '*fa-ammā l-maḥabba fa-qīla*' (33) '*wa-qīla*' (36, 37 etc.), '*yuqāl*' (39).

⁸² J. Robson et U. Rizzitano, 'Ibn Abī Ḥağala', *ET*, iii, 707–8.

⁸³ B. Gruendler, 'Ibn Abī Ḥağala', 121.

⁸⁴ Ibn Abī Ḥağala, *Dīwān al-ṣabāba* : *Manāzil al-aḥbāb* (5 et 223) ; *Kitāb al-Ṭabaqāt* (11) ; *Dīwān al-ʿāṣiqīn wa-l-ʿaṣīq* (20) ; *al-Ṣiḥāḥ* (20 et 22) ; *al-Ṣaḥīḥ* (22 et 92) ; *al-Sahl al-mawātī fī faḍā'il Ibn Mamātī* (30) ; *Tuḥfat al-zirāf* (32) ; *Imtizāğ al-arwāḥ* (33 et 173) ; *Rawḍat al-muḥibbīn* (36, 89, 92 et 244) ; *Naql al-kirām fī madḥ al-maqām* (53) ; *al-Wāḍiḥ al-mubīn* (64 et 147) ; *Fiqh al-luğa* (65) ; *Ta'rīḥ al-Islām* (74) ; *Durrat al-ğawwās* (82 et 144) ; *al-Maṭal al-sā'ir* (90 et 94) ; *Mirā'at al-ʿuqūl* (98) ; *Tafsīr* (al-Ṣayḥ Aḫr al-Dīn Abū Ḥayyān) (98) ; *al-Ḥamāsa* (108) ; *Sulūk al-sunan fī waṣf al-sakan* (113 et 115) ; *Ta'rīḥ* (Ibn al-Sā'ātī) (148) ; *al-Ṭārī' ʿalā l-sakradān* (153) ; *Kitāb Ṣiḥāb al-Dīn Maḥmūd* (153–154) ; *al-Ağānī* (178) ; *Ta'rīḥ* (al-Ḥāfiẓ Abū ʿAbd Allāh al-Buḥārī) et *Ġuniyat al-labīb ʿinda ġaybat al-ṭabīb* (180) ; *Kitāb al-Aḍkiyā'* (207) ; *al-Kāmil* (al-Mubarrad) (229) ; *Maṣāri' al-ʿuṣṣāq* (257) ; *Ta'rīḥ* (Yāqūt) (262) ; *Rawḍat al-qulūb wa-nuzhat al-muḥibb wa-l-maḥbūb* (266).

3) *Kitāb As^cār al-aswāq fī aš^cār al-ašwāq* (anonyme, IX^e/XV^e siècle)

Ce livre fut très probablement écrit à la même époque que le *Tazyīn* par un auteur originaire du Maghreb. Selon L. A. Giffen, il s'inspire largement du *Aswāq al-ašwāq* d'al-Biqā^cī (m. 885/1480).⁸⁵ Dans le premier tiers de l'ouvrage, 49 titres de livres sont mentionnés.⁸⁶ L'ouvrage le plus cité est *Aswāq al-ašwāq* (42 fois).⁸⁷ Bien que l'*isnād*

⁸⁵ L.A. Giffen, *Theory of Profane Love*, 45. Nous n'avons pas pu vérifier cette information.

⁸⁶ *As^cār al-aswāq* : *Rawḍat al-qulūb wa-nuzhat al-muḥibb wa-l-maḥbūb* (f. 4v. l. 21–2, 38r l. 23 et 41r l. 4–5) ; *Dīwān al-ṣabāba* (f. 5v l. 6, 6r l. 4 et l. 11 (2 fois), 6v. l. 5, 7r l. 5, 8v. l. 6 et l. 8–9 (2 fois) ; 9v. l. 13 et l. 19 (2 fois), 10v. l. 21–2, 13v. l. 15, 22v l. 9, 25r l. 21, 43v l. 11, 60v l. 6–7, 62v, l. 23, 65r l. 13 et 76r l. 3) ; *al-Qāmūs* (7r l. 1 et l. 19 (2 fois), 8r l. 3), 8v. l. 6, l. 10 et l. 13 (3 fois), 9v. l. 13, l. 16–17 et l. 19, 10v. l. 21–2 et 55v l. 22) ; *al-Ġāmi^c li-l-Farrā^o* (f. 7r l. 9) ; *al-Šihāḥ* (f. 7r l. 1 ; 9v. l. 16–17) ; *A^cyānī fī 'ilāğ al-ḥubb ba^cd tamakkunihi an idrākahu* (f. 7v l. 21) ; *Salwat al-muštāq* (f. 7v l. 21–2) ; *Fiqh al-luğa wa-l-ṣuwar al-ğarība* (f. 12v. l. 13 et f. 15v. l. 9) ; *Rawḍat al-muḥibbīn* (f. 14v. l. 13) ; *Ġunyāt al-labīb 'inda ġaybat al-ṭabīb* (f. 15r l. 4–5) ; *Rawḍat al-azhār* (f. 15v, l. 20–1, 19v l. 21, 59r, l. 22–3) ; *Šarḥ al-Maqāmāt* (f. 19v l. 9, 30r l. 8, 59r, l. 18, 68v, l. 15–16, 70r, l. 11–12 et 71r, l. 17) ; *Šaḥīḥ* (Muslim) (f. 21r l. 21–2 et 23r l. 10–11) ; *Šaḥīḥ* (al-Buḥārī) (f. 21v. l. 3 et 23r l. 10–11) ; *al-Adab al-mufrad* (f. 21v l. 4) ; *Kitāb al-Amāl* (f. 21v l. 5 et l. 8 (2 fois) ; *al-Awṣat* (al-Tabarānī) (f. 21v l. 11) ; *Manāzil al-aḥbāb* (f. 22r l. 4–5, 22v l. 4–5, 41v l. 23, 42r l. 8, 69v l. 5, 72r l. 9–10) ; *al-Mağālis* (f. 22r l. 11) ; *Musnad* li-l-Firdaws (f. 22r l. 13–14) ; *Musnad* Abī Ya^clā al-Mawṣilī (f. 22r l. 13–14) ; *Tatimmat ḡayl al-Amālī* (23r l. 10–11) ; *al-Ġāmi^c* (Naṣīr al-Kātib) (23v l. 10–11) ; *Kitāb al-Zahra* (f. 24r l. 22–3, 25r l. 14 et 72v l. 6) ; *al-Manṭūr wa-l-manzūm* (f. 24v l. 17) ; *al-Maṣūn* (f. 24v l. 21) ; *Rawḍat al-^cuššāq* (f. 25v l. 20 et 70r, l. 22–3) ; *Tahrīr al-tahfīr* (f. 27r l. 5) ; *al-Risāla* (f. 29v l. 19–20) ; *Harā^oiq al-ḥaqā^oiq* (f. 31r, l. 16) ; *Mušāriq anwār al-qulūb* (f. 32 l. 19) ; *al-Ḥamāsa* (f. 39r l. 14) ; *al-Waššāḥ* (f. 39v, l. 14) ; *Amālī* (al-Zağğāğī) (f. 44v, l. 16) ; *al-Ağānī* (f. 47v l. 1) ; *Kitāb al-Ansāb li-l-Balāḡdurī* (f. 49r l. 12–13) ; *Kitāb Muğulṭāy* (f. 50r l. 15) ; *Murūğ al-ḡahab* (f. 52v l. 11) ; *Kitāb Imtizāğ al-nuḥūs* (f. 53r l. 20–1 ; 53v l. 1–2) ; *Ḥadiqat al-bādiya* (f. 61r l. 21–2) ; *Kitāb al-Kāmil* (f. 62v. l. 11–12) ; *al-Ḍaḥīra wa-Taḍkira al-ḥuffāz* (f. 62v, l. 12–13) ; *Ta^orīḥ Nīsābūr* (f. 62v, l. 14) ; *al-Tabāqāt al-kubrā* (Tāğ al-dīn al-Subkī) (f. 64r l. 7–8) ; *Kitāb Rustāq al-ittifāq fī milḥ šu^carā^o al-afāq* (f. 64v, l. 4) ; *al-Iṣāba* (f. 68v, l. 9–11) et *Maṣāri^c al-^cuššāq* (l. 12) ; *Tahrīr* (al-Ḍahabī) (f. 68v, l. 13).

⁸⁷ *As^cār al-aswāq* : f. 2r. l. 19 ; 4 r. l. 6 ; 15r l. 1 ; 16r l. 15–16 ; 16v. l. 23 ; 17r l. 13 ; 20r l. 20 ; 21r l. 10–11 + l. 14. + l. 21–22 (3 fois) ; 22r l. 4–5 ; 22v l. 1 ; 26r l. 11–12 ; 27v. l. 17–18 ; 30v l. 10 + l. 23 (2 fois) ; 31r l. 5 ; 32 l. 17 ; 32v l. 9 + l. 15–16 (2 fois) ; 33v l. 13 ; 38r l. 23 ; 39v, l. 1. ; 40r l. 10–11 ; 43r l. 2 ; 44r l. 7 ; 44v, l. 4 ; 45r., l. 4 + l. 14 (2 fois) ; 49v l. 8–9 ; 56r l. 8 ; 56v l. 15 ; 57r l. 13 ; 59v

traditionnel n'y soit pas complètement abandonné, la 'citation livresque' est très présente dans le *Kitāb As'ār al-aswāq fī aš'ār al-ašwāq*. L'auteur y cumule les références, notamment lorsqu'il s'agit d'apporter les définitions linguistiques et sémantiques des termes les plus communs du vocabulaire amoureux. Par exemple, dans un souci d'exhaustivité, l'auteur définit le mot *'išq* et ses dérivés, comme *'āšiq*, en citant quatre ouvrages⁸⁸ qui traitent la question de points de vue différents : un traité d'amour, deux ouvrages de langue et un livre de *ḥadīṭ*. La mention de *ḥadīṭs* s'accompagne également souvent de références à des ouvrages écrits. C'est notamment le cas du célèbre *ḥadīṭ* : 'Les esprits sont comme des soldats. Ceux qui se reconnaissent mutuellement s'allient et ceux qui s'ignorent s'opposent',⁸⁹ qui apparaît de manière récurrente dans les traités d'amour. L'auteur du *Kitāb As'ār al-aswāq* affirme tout d'abord l'avoir tiré du *Aswāq al-ašwāq*, qui l'aurait lui-même mentionné sous l'autorité du *Ṣaḥīḥ* de Muslim. Il mentionne ensuite qu'al-Buḥārī commente ce dire prophétique dans son *Ṣaḥīḥ* ; le *ḥadīṭ* fut par la suite transmis dans le *Kitāb al-Adab al-mufrad*, dans le *Kitāb al-Amthāl* d'Abū al-Faṭḥ ainsi que dans *al-Awṣat* d'al-Ṭabarānī, dans la biographie de Muḥammad b. Faḍl.⁹⁰ Cet exemple montre que l'auteur anonyme du *Kitāb As'ār al-aswāq* a accompli une recherche poussée afin de retrouver les ouvrages dans lesquels ce *ḥadīṭ* était mentionné ou commenté. Le résultat de cette recherche apparaît dans un 'isnād livresque' qui remplace en quelque sorte la chaîne de transmetteurs nominale traditionnelle.

Le *Kitāb As'ār al-aswāq* se distingue également par la précision de ses 'références bibliographiques'. Dans nombre de cas, l'auteur ne donne pas seulement le titre de l'ouvrage dont est tirée sa citation, mais mentionne également le chapitre⁹¹ (ou la *maqāma*,⁹² ou encore la biographie⁹³)

l. 12 ; 65v l. 11 ; 69r, l. 7–8 ; 70r, l. 12–13 ; 71r, l. 6 ; 71v l. 7 ; 73r l. 17 ; 74v l. 15 ; 78r l. 13.

⁸⁸ *As'ār al-aswāq*, f. 7r. Les ouvrages cités sont : *al-Qāmūs*, l. 1, *Dīwān al-ṣabāba*, l. 5, *al-Ġāmi'* d'al-Farrā', l. 9 et *al-Ṣiḥāḥ*, l. 9.

⁸⁹ *As'ār al-aswāq*, f. 21r l. 22–3 : *al-arwāḥ ḡunūd muḡannada man ta'ārafa minhā 'talafa wa-man tanākara minhā ḥtalafa*.

⁹⁰ *As'ār al-aswāq*, f. 21r l. 22–21r l. 11.

⁹¹ Cf. *Kitāb As'ār al-aswāq* : '*qāla fī Aswāq al-'uššāq fī l-bāb al-ḥāmis*', f. 26r, l. 11–12 et 45r. l. 14 ; '*ḍakara Abū 'Ubayd Muḥammad al-Tamīmī fī Kitāb Imtizāḡ al-nufūs [...] Wa-ḍukira aydan fī āḥir al-bāb al-sābi'*', f. 53r l. 20–1 - 53v l. 1–2 ; '*wa-ḍukira ḍālika fī Aswāq al-ašwāq fī l-bāb al-'āšir*', f. 56v l. 15 ; '*ḥakā fī Ḥadīqat al-bādiya fī al-bāb al-tāmin*', f. 61r l. 21–2 ; '*ḥukiya fī al-bāb al-sābi' wa-l-'iṣrīn*', f. 62r, l. 7–8 ; '*ḍakara al-šayḥ ḥāfiẓ 'ašrihi Abū al-Faḍl*

dans lequel se trouve le passage en question. Tout se passe comme s'il invitait le lecteur à se reporter lui-même aux pages évoquées.

Notre anonyme offre également au lecteur des indications sur sa méthode de collecte des notices. Lorsqu'il raconte l'histoire d'une jeune femme prête à commettre l'illicite, mais qui, grâce à l'exemple de l'être aimé, devint dévote et conduisit une vie d'ascète jusqu'à en mourir, l'auteur déclare avoir réuni le récit de Muğulṭāy et la version donnée par al-Sarrāğ.⁹⁴ Il signale ensuite à partir de quel endroit de l'histoire il s'appuie sur la version de Muğulṭāy.⁹⁵ L'auteur anonyme du *Kitāb As^cār al-aswāq* rend ainsi explicite par ses déclarations le travail de 'montage' qu'il a accompli et revendique la 'paternité' du *ḥabar* tel qu'il le présente.

4) *Tazyīn al-aswāq fī aḥbār al-^cuṣṣāq de Dāwūd al-Anṭākī (m. 1008/1599)*
Dāwūd al-Anṭākī enseigna la philosophie et la médecine en Égypte et écrivit un grand nombre de livres, pour la plupart des traités de médecine.⁹⁶ Le *Tazyīn* mentionne un grand nombre de sources écrites. L'on y compte 66 titres de livres sur un total de 550 pages (150 de plus que le *Wāḍiḥ*). La *Nuzhat al-^cuṣṣāq* ou *Nuzhat al-muṣṭāq* est citée 41 fois.⁹⁷ Comme pour le *Wāḍiḥ*, les ouvrages mentionnés dans le *Tazyīn* appartiennent à des genres littéraires variés.

Qāḍī l-quḍāt Šihāb al-Dīn Aḥmad b. Ḥağar [...] fī l-qism al-awwal min kitābihi al-Iṣāba fī qasm asmā³ al-ṣahāba, f. 68v, l. 9–11 ; *ḍukira fī Aswāq al-aswāq fī awwal al-bāb al-ṭānī*, f. 70r l. 12–13, etc.

⁹² Cf. *As^cār al-aswāq* : *qāla al-Šarīṣī fī l-Maqāma al-ḥāmisa wa-arba^cin*, f. 30r l. 8 ; *wa-qāla al-Šarīṣī fī l-Maqāma al-sābi^ca wa-l-^ciṣrīn*, f. 59r, l. 18 ; *qāla al-Šarīṣī fī l-Maqāma al-ṭāniya wa-l-arba^cin*, f. 68v l. 15–16, f. 70r l. 11–12, 71r l. 17, etc.

⁹³ Cf. *As^cār al-aswāq*, *fa-rawāhu al-Ṭabarānī fī l-Awṣat fī tarğamat Muḥammad b. al-Faḍl*, f. 21v l. 11, etc.

⁹⁴ *As^cār al-aswāq*, f. 73v l. 15–16.

⁹⁵ *Wa-fī mā ḥakāhu Muğulṭāy...*, *As^cār al-aswāq*, f. 74r l. 1.

⁹⁶ L'attribution du *Tazyīn* à Dāwūd al-Anṭākī a été remise en cause par Julia Bray ('Dāwūd ibn ʿUmar al-Anṭākī', 53–4), qui affirme que les données textuelles en notre possession ne permettent pas de se prononcer définitivement sur la question.

⁹⁷ Dāwūd al-Anṭākī, *Tazyīn al-aswāq fī aḥbār al-^cuṣṣāq* : *Maṣāri^c al-^cuṣṣāq* (9 et 56) ; *Dīwān al-ṣabāba* (10, 31, 356, 408, 418, 442) ; *Ruṣṭāq al-ittifāq fī milḥ ṣu^carā³ al-āfāq* (15) ; *Luzūm mā lā yalzam* (18) ; *Manāzil al-aḥbāb* (19, 62, 78, 90, 93, 203, 208, 249, 417 et 527) ; *Naqala Ibn Ḥallikān fī tarğamat al-^cAllāf* (24), *Ḍayl al-Amālī* (25) ; *Sīrat al-Iskandar* (29) ; *Kitāb imtizāğ al-nufūs* d'al-Tamīmī (29 et 372) ; *al-Manṭūr wa-l-manzūm* et *al-^cĀlī fī Šarḥ al-āmālī* (30) ; *al-*

Dans l'introduction du *Tazyīn al-aswāq fī aḥbār al-ʿuṣṣāq*, al-Anṭākī déclare que l'*isnād* traditionnel n'a pas sa place dans un ouvrage d'*adab*.⁹⁸ Ses sources sont écrites : il déclare avoir tiré l'essentiel de ses notices du *Maṣāriʿ al-ʿuṣṣāq*⁹⁹ et du livre (qu'il ne nomme pas¹⁰⁰) d'al-Biqāʿī (m. 885/1480).¹⁰¹ Il ajoute qu'il a abrégé l'ouvrage d'al-Biqāʿī, omettant notamment les *isnāds* qu'il ne considère nécessaires que pour le *ḥadīṭ* prophétique et pour étayer des règles religieuses (*tawṭīq al-aḥkām al-dīniyya*).¹⁰² À la place de la chaîne de transmission traditionnelle,

JAIS

Ḥiliya (41 et 52) ; *Amālī* (Ibn ʿAsākir) (50, 58 (2 fois), 104) ; *Kitāb al-Ḥāʾifn* ou *Kitāb al-Ḥawf* (50 et 51) ; *Šarḥ al-Šawāhid* (58, 84, 183 et 321 (2 fois)) ; *Šarḥ al-Duraydiyya* (60) ; *Taʾrīḥi al-kabīr* (Ibn ʿAsākir) (60) ; *al-Aḡānī* (69, 99, 103, p. 172 et 262) ; *Ġamharat al-nasab* (74) ; *Rawdat al-dawlatayn* (76) ; *Taʾrīḥ* (Šams al-Dīn b. Ḥallikān) (79) ; *al-Nuzha* (99, 104, 106, 111, 114 2 fois, 117, 120, 132, 140, 141, 142, 145, 151 2 fois, 152, 153, 157, 161, 174, 180, 182, 183, 184, 185 (2 fois), 188, 190, 191, 194, 196, 206, 222, 225, 240, 280, 288, 307, 309, 312 et 316) ; *Tasrīḥ al-Nāzīr* (104 et 114) ; *al-Kitāb* (114) ; *Taʾrīḥ* (al-Ḍahabī) (134) ; *Kitāb maḡhūl al-tāʾlīf* (134) ; *Kitāb al-ansāb* (140) ; *Bulḡat al-iṣfāq fī ḍikr ayyām al-ʿuṣṣāq* (140) ; *Laṭāʾif al-fawāʾid wa-ẓarāʾif al-šawārid* (152) ; *Ẓarāʾif al-aḥbār* (153) ; *Nadīm al-musāmara* (155, 203, 274 et 282) ; *Aḥbār al-Sūdān* (158) ; *Kitāb Ibn al-Ġawharī* (159) ; *Rawdat al-qulūb* (162, 181, 308, 356 et 373) ; *Šarḥ al-ʿAbdūniyya* (163) ; *Qūt al-qulūb fī aḥbār al-muḥibb wa-l-maḥbūb* (167 et 168 (2 fois)) ; *Nihāyat al-arab* (172) ; *Uqalā l-maḡānīn* (174 et 221) ; *Tasrīḥ al-nawāzīr* (177) ; *al-Ṭabaqāt* (182) ; *Muḥṭṣar al-Ṭabaqāt* (183) ; *al-Rawḍ al-naḍīr* (189) ; *Tahḍīb al-Iṣlāḥ* (191) ; *ʿAḡīb al-infāq fī taṭābuq aḥwāl al-qāma* (196) ; *al-Wāḍiḥ* (203) ; *ʿAḡīb al-ittifāq*, (205) ; *al-Šāmil* (209) ; *al-Ḍuhūl wa-l-nuḥūl* (215) ; *ʿAmālī* (al-Zaḡḡāḡī) (219) ; *Tanwīr al-ʿayš* (243) ; *Taʾrīḥ* (al-Šafādī) (252) ; *Maḡāsin al-buldān wa-nuzhat al-zamān* (294) ; *Tafsīr* (Abū Ḥayyān) (295) ; *al-Šahnāma* (296) ; *Durar al-afkār fī l-taḥrīd ʿalā tazwīḡ al-abkār* (297) ; *Iqtidāḥ zinād al-ʿaṣwāq wa-istirḡāʿ šawārid al-ʿuṣṣāq* (305 et 310) ; *Šarḥ Badʿiyya* (358) ; *Rawdat al-ādāb* et *al-Šahīḥayn* (361) ; *al-Iṣāba* (372) ; *Ḥazāʾin al-asrār fī ʿilm al-ḥurūf wa-l-aṣfār* (382) ; *Laṭāʾif al-asrār wa-kayfiyyat ḡarayān al-aqdār* (383 et 389 (4 fois)) ; *Tamarāt al-awrāq* (417) ; *Iḥyāʾ ʿulūm al-dīn* (432) ; *Qiṣṣat Ramla* (535).

⁹⁸ L.A. Giffen, *Theory of Profane Love*, 43.

⁹⁹ *Waqaʿa iḥtiyārī ʿalā ḥtišār al-aṣwāq al-maʾḥūḍ min Maṣāriʿ al-ʿuṣṣāq al-mansūb ilā Abī Bakr Muḥammad b. Ġaʿfar al-Baḡdādī* (Dāwūd al-Anṭākī, *Tazyīn al-aswāq*, 9).

¹⁰⁰ Il s'agit sans doute du *Aswāq al-aṣwāq fī Maṣāriʿ al-ʿuṣṣāq*.

¹⁰¹ Dāwūd al-Anṭākī, *Tazyīn al-aswāq*, 9.

¹⁰² *Ibid.*, 10.

Dāwūd al-Anṭākī recourt à la citation livresque. Même un poème peut se voir introduit par une référence à un ouvrage.¹⁰³

Souvent, l'auteur du *Tazyīn* ne se contente pas de citer une seule source. Dans certains passages, il en indique deux ou plus pour une même information ou pour une même histoire, comme pour renseigner le lecteur sur les multiples endroits où il peut la trouver.¹⁰⁴ Il signale aussi la présence, chez d'autres auteurs, d'histoires semblables – bien que pas tout à fait identiques – à celle qu'il vient de raconter.¹⁰⁵

Le cumul de références peut également avoir pour fonction d'apporter le plus de précisions possible sur l'identité d'un personnage ou sur une histoire. Dāwūd al-Anṭākī mentionne qu'on amena un jour un jeune homme émacié à Ibn °Abbās. Le jeune homme lui récita des vers où il évoquait la souffrance que lui causait sa passion amoureuse.¹⁰⁶ La notice n'est introduite par aucune référence bibliographique, mais après avoir raconté son histoire, al-Anṭākī précise que, selon les *Amālī* d'Ibn °Asākīr, le jeune homme était °udrite. Il ajoute par la suite que, selon le *Šarḥ al-Šawāhid* d'al-Suyūṭī, il s'appelait °Urwa b. Qays. Concluant l'histoire de °Urwa b. Hizām, l'auteur du *Tazyīn* affirme que, selon le *Ta'riḥ* d'al-Dahabī, °Urwa mourut sous le califat de °Uṭmān en l'an 30 de l'hégire, alors qu'un autre ouvrage anonyme indique qu'il mourut au mois de *šawwāl* de l'an 28.¹⁰⁷

Un des *aḥbār* qui composent l'histoire de Maġnūn¹⁰⁸, tiré du *Tasrīḥ al-nāzīr* (dont l'auteur n'est pas mentionné), relate qu'on emmena Maġnūn se promener dans des campements, où on lui montra des

¹⁰³ Cf. *ibid.*, 15 où les vers sont précédés de cette mention 'wa-*fī* Rustāq al-ittifāq *fī* milḥ šu'arā° al-āfāq *li-Ibn Mubārak al-imām*'. À la p. 18 l'on trouve : 'wa-*min* Luzūm mā lā yalzam', suivit des vers, etc.

¹⁰⁴ Cf. Dāwūd al-Anṭākī, *Tazyīn al-aswāq*, 30 : 'qāla al-Sukkarī wa-Ibn Abī Ṭāhir *fī* l-Manṭūr wa-al-manzūm wa-Abū °Ubayd al-Bakrī *fī* kitābihi al-La°ālī *fī* šarḥ al-Amālī', 50 : 'wa *fī* riwāyat al-Hāfiẓ Muġulṭāy °an Abī l-Qāsim *fī* al-Amālī wa-Ibn Abī al-Dunyā *fī* Kitāb al-Ḥā°ifn', 60 : 'wa-qad sāqa al-qišša Ibn Hišām *fī* Šarḥ al-Duraydiyya wa-ḍakarahā Ibn °Asākīr *fī* Ta°riḥihi al-kabīr', 60.

¹⁰⁵ Cf. Dāwūd al-Anṭākī, *Tazyīn al-aswāq*, 203 : 'wa-hāḍihi al-ḥikāya aḥraġahā *fī* Nadīm al-musāmara wa-l-Šihāb *fī* Manāzil al-aḥbāb. Wa-l-Hāfiẓ Muġulṭāy *fī* l-Wāḍiḥ. [...] Wa-naẓīruhu ḥakāhu al-Šayzarī °an °Utba'. La dernière phrase mentionnée n'est pas une référence explicite à un ouvrage écrit, mais nous pouvons formuler l'hypothèse que le nom de l'auteur dissimule en réalité une référence à son ouvrage, le traité d'amour intitulé *Rawḍat al-qulūb*.

¹⁰⁶ Dāwūd al-Anṭākī, *Tazyīn al-aswāq*, 57–8.

¹⁰⁷ *Ibid.*, 134.

¹⁰⁸ *Ibid.*, 104.

femmes plus belles les unes que les autres, afin qu'il oublie Laylā. Maġnūn échappa à ses compagnons qui le retrouvèrent en larmes, une gazelle dans les bras, en train d'épousseter son pelage. Al-Anṭākī précise que tel est le récit du *Tasrīh al-nāzīr*, mais que la version de la *Nuḡhat al-muštāq* ajoute qu'il aurait aussi récité un vers dans lequel il disait à la gazelle – qui ressemblait à Laylā – de ne rien craindre, car il était aujourd'hui son ami.¹⁰⁹

Après avoir comparé différentes sources, al-Anṭākī indique parfois laquelle est, selon lui, la plus 'juste' (*ṣahīḥ*). Au sujet de l'amour d'al-Ṣimma pour son amie d'enfance Rayyā, il dénonce une version erronée affirmant qu'al-Ṣimma mourut parce qu'un devin lui prédit, lorsqu'il était en Iraq, que jamais il n'épouserait Rayyā. La 'véritable' histoire – affirme al-Anṭākī – est celle du *Qūt al-qulūb*, selon laquelle Rayyā fut fiancée à un autre homme de Muḏḥiġ qui l'emmena avec lui dans son pays. Quand al-Ṣimma fut informé de son départ, il en fut rempli de chagrin au point qu'il s'alita et mourut.¹¹⁰

Même pour les livres qui n'ont pas été écrits en arabe, Dāwūd al-Anṭākī n'accepte pas de références de 'seconde' main. Dans un passage du *Tazyīn*, il mentionne avoir lu l'histoire d'Abrawīz directement dans le *Šahnāma*, rédigé en persan, et l'avoir traduite.¹¹¹

5) Kitāb Ġawānī l-ašwāq fī ma'ānī l-^cuššāq d'Ibn al-Bakkā' al-Balḥī (*m.* 1040/1630)

L'auteur du *Kitāb Ġawānī l-ašwāq* est peu connu. Son traité d'amour se différencie des autres par une approche plus large du thème de l'amour. Il inclut en effet une partie sur l'amitié, ce qui n'est pas le cas pour les précédents ouvrages du même genre.¹¹²

L'*isnād* nominal traditionnel est omis. Les vers et les *aḥbār* sont souvent introduits par la mention d'un seul nom.¹¹³ On y compte également 26 ouvrages¹¹⁴ mentionnés explicitement sur un total de 150

¹⁰⁹ 'A yā šibha Laylā lā taḥāfīna innanī // laki al-yawma min waḥšīyyatin la-ṣadīqun', ibid. D'autres exemples du même procédé se trouvent à p. 114, 152, 183.

¹¹⁰ Dāwūd al-Anṭākī, *Tazyīn al-aswāq*, 167–8.

¹¹¹ Ibid., 296.

¹¹² G. J. van Gelder, [Review of] 'Ġhawānī l-ashwāq', 72.

¹¹³ Cf. par exemple 'ḥaddaṭa Abū Faḍl al-Šaybānī', 23.

¹¹⁴ Ibn al-Bakkā' al-Balḥī, *Ġawānī l-ašwāq fī ma'ānī l-^cuššāq* : *Bustān al-abrār wa-baḥġat al-aḥyār* (11 et 45) ; *al-Muġam al-awṣat* (al-Ṭabarānī) (12 et 48) ; *Šarḥ Lāmiyyat al-^cAġam* (13 et 22–23) ; *al-Aġānī* (22) ; *Wafayāt al-a^cyān* (33 et 114) ; *Baḥġat al-nufūs* (36) ; *Kašf al-asrār* (37–38 et 82) ; *Dīwān al-šabāba* (39, 66 et 96) ; *Tafsīr* (al-Bayḍāwī) (43) ; *Mir'āt al-zamān* (47) ; *al-Rayḥān wa-l-*

pages environ (moins de la moitié du *Wāḍiḥ* et du *Tazyīn*). L'auteur ne semble pas avoir privilégié une source en particulier aux dépens des autres. Il cite les traités d'amour de ses prédécesseurs et des anthologies littéraires.

Conclusion

Dans le genre littéraire des traités d'amour, deux tendances se profilent très tôt dans la manière de mentionner les sources. L'*isnād* traditionnel jouit de son prestige auprès des ḥanbalites al-Ḥarā'īfī, Ibn al-Sarrāğ et Ibn al-Ġawzī. Le *Maṣāri' al-uššāq* d'Ibn Sarrāğ, en particulier, se distingue par de longs *isnāds*, qui portent souvent la date et le lieu de la transmission orale. Dans d'autres traités antérieurs au VIII^e/XIV^e siècle, comme le *Tawq al-ḥamāma* et la *Rawḍat al-qulūb*, les notices sont généralement introduites par de vagues indications (un seul nom ou des verbes au passif : *qīla*, *yuqāl* et *ḥukiya*) qui ne fournissent aucun renseignement sur l'origine de la notice. La mention de sources livresques demeure rare.

À partir de Muğultāy cette tendance est inversée. Le *Wāḍiḥ* privilégie en effet la référence à de titres des livres, ce qui ouvre à l'auteur des perspectives plus vastes. Il mentionne en effet une source écrite pour plus de la moitié de ses notices (95 sur un total de 164). Bien qu'il coexiste avec le système d'*isnāds* nominal, le livre devient avec Muğultāy non seulement une source avouée et avouable de transmission du savoir, mais acquiert également un prestige comparable à celui dont jouissait auparavant la chaîne de garants traditionnelle. Le contexte historique dans lequel il vécut, Le Caire de l'époque mamelouke, a probablement joué un rôle dans le choix de Muğultāy de privilégier les sources 'livresques', si, comme observe J. Berkey : 'Written texts played an important role in education. Schools and mosques in Mamluk Cairo frequently housed large collections of books available for use'.¹¹⁵ Le sujet 'léger' de son ouvrage peut aussi avoir orienté son choix, l'auteur se sentant probablement moins lié par les obligations de 'l'oralité' que dans des ouvrages touchant aux disciplines religieuses. Sa démarche reste

ray'ān (53) ; *Risāla ft l-išq* (55) ; *Ta'rīḥ al-Quds* (56) ; *Miḥnat al-zirāf* (65) ; *Imtizāğ al-arwāḥ* (65) ; *Rawḍat al-muḥibbīn* (76) ; *Muruğ al-ḡahab* (80) ; *al-Ḥukm* (91) ; *Bisāṭ al-anwār* (93) ; *Tanbīh al-Ġāfilīn* (96) ; *al-Mustağād* (121, 130, 141 et 155) ; *al-Iqd al-farīd* (123) ; *Maṣāri' al-uššāq* (125, 138 et 153) ; *Ḍamm al-hawā* (126) ; *Manāzil al-aḥbāb wa-manāzih al-albāb* (141) ; *al-Farağ ba'd al-šidda*, 156.

¹¹⁵ J. Berkey, *The Transmission of Knowledge*, 24.

néanmoins originale et audacieuse, car la connaissance acquise par les livres demeurait, encore à cette époque, ambivalente.¹¹⁶

Bien que les auteurs précédant Muğultāy aient très probablement déjà travaillé à partir d'écrits, l'*isnād* traditionnel ne constituant que formellement une référence à la transmission orale, c'est à partir du *Wāḍih* que la citation livresque commence à renvoyer le lecteur à la consultation d'un ouvrage antérieur, comme pour l'inviter à comparer les versions d'une même histoire. Cette méthode s'affine par la suite dans le *Kitāb As'ār al-aswāq*, où la citation de livres se fait de plus en plus détaillée. La partie (voire le chapitre où la *maqāma*) du livre dont est tiré un passage y est précisée. L'auteur anonyme de ce traité, tout en restant en partie attaché à la méthode de transmission ancienne, remplace parfois les noms des transmetteurs par des titres d'ouvrages, aboutissant à la formation d'*isnāds* d'un nouveau genre, que nous pouvons définir comme des '*isnāds* livresques'. Enfin, chez Dāwūd al-Anṭākī, la méthode traditionnelle de l'*isnād* est complètement abandonnée. Cet auteur omet systématiquement toute chaîne de transmission, qu'il remplace par des titres de livres. Dans son ouvrage, le prestige dont jouissait auparavant la chaîne de transmission nominale est définitivement transféré vers le livre.

Dans les ouvrages plus tardifs, qui privilégient les sources livresques, les procédés de comparaison et de choix des sources citées sont clairement exposés au lecteur. La citation livresque devient ainsi le moyen, pour un auteur, de revendiquer son individualité et l'originalité de son écriture.

BIBLIOGRAPHIE

Sources

- Al-^cĀmilī, *al-Kaškūl*, 2 vols. (Beyrouth : Dār al-kutub al-^cilmiyya, 1998).
 Dāwūd al-Anṭākī, *Tazyīn al-aswāq* (Beyrouth : Dār wa-maktabat al-hilāl, 1994).
 Al-Ḥarā³iṭī, *I^ctilāl al-qulūb fī aḥbār al-^cuṣṣāq wa-l-muḥibbīn* (Beyrouth : Dār al-kutub al-^cilmiyya, 2001).
 Al-Ḥuṣrī, *al-Maṣūn fī sirr al-hawā al-maknūn* (Le Caire : Maṭba^cat al-amāna, s.d).
 Ibn Abī Ḥaḡala, *Dīwān al-ṣabāba* (Beyrouth : Dār wa-maktabat al-hilāl, 1999).
 Ibn Abī Uṣaybi^ca, *Uyūn al-anbā³ fī ṭabaqāt al-aṭibbā³* (Beyrouth : Dār maktabat al-Ḥayyāt, 1965).

¹¹⁶ J. Berkey, *The Transmission of Knowledge*, 26.

- Ibn al-Aṭīr, *Usd al-ġāba fī maʿrifat al-ṣaḥāba* (Le Caire : Maṭbaʿat Ḡamaʿiyyat al-maʿārif, 1868–69).
- Ibn al-Bakkāʾ al-Balḥī, *Ġawānī l-ašwāq fī maʿānī l-ʿuṣṣāq*, éd. et introd. par George J. Kanazi (Wiesbaden : Harrassowitz Verlag, 2008).
- Ibn Dāwūd al-Iṣfahānī, *Kitāb al-Zahra*, éd. A. R. Nykl (Chicago : University of Chicago Press, 1932).
- Ibn Ḥazm, *Ṭawq al-ḥamāma*, éd. Iḥsan ʿAbbās (Tunis : Dār al-maʿārif li-l-ṭibāʿa wa-l-naṣr, 1992).
- Ibn al-Ġawzī, *Ḍamm al-hawā* (Beyrouth : Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1999).
- Ibn Qayyim al-Ġawziyya, *Rawḍat al-muḥibbīn wa-nuzhat al-muštāqīn* (Alep : Dār al-waʿy, s.d.).
- Ibn al-Ṭiqṭaqā, *al-Fahrī fī l-ādāb al-sultāniyya wa-l-duwal al-islamiyya* (Le Caire : al-Maktaba al-tiġāriyya al-kubrā, 1927).
- Kitāb Asʿār al-aswāq fī ašʿār al-ašwāq*, MS Tunis, Bibliothèque Nationale de Tunis, 176 mīm.
- Muġultāy, *al-Wāḍiḥ al-mubīn fī ḍikr man ustuṣhida min al-muḥibbīn* (Beyrouth : Muʿassasat al-intišār al-ʿarabī, 1997).
- , *al-Wāḍiḥ al-mubīn fī ḍikr man ustuṣhida min al-muḥibbīn*, Ms Istanbul (Süleymaniye), *Fātiḥ*, 4143.
- Al-Nuwayrī, *Nihāyat al-arab fī funūn al-adab*, 33 vols. (Beyrouth : Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 2004).
- Al-Ṣafādī, *al-Wāfi bi-l-wāfayāt*, 30 vols. (Wiesbaden : Franz Steiner Verlag, 1979).
- Al-Sarrāġ, *Maṣāriʿ al-ʿuṣṣāq*, 2 vols. (Beyrouth : Dār Bayrūt-Dār al-nafāʾis, 1997).
- Al-Šayzarī, *Rawḍat al-qulūb wa-nuzhat al-muḥibb wa-l-maḥbūb*, éd. D. Semah et G. J. Kanazi (Wiesbaden : Harrowitz Verlag, 2003).
- Šihāb al-Dīn Maḥmūd, *Manāzil al-aḥbāb wa-manāzih al-albāb* (Le Caire : Maktabat al-taysīr, 1989).
- Yāqūt al-Ḥamawī, *Muġam al-udabāʾ*, 5 vols. (Beyrouth : Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1991).

Études

- Arié, Rachel, *Études sur la civilisation de l'Espagne musulmane* (Leiden : Brill, 1990).
- Balda, Monica, 'Genèse et essor d'un genre littéraire : les traités d'amour dans la littérature arabo-islamique médiévale (II^e/VIII^e–VIII^e/XIV^e siècle)', *Synergies Monde Arabe*, 6 (2009), 121–30.

- Balda-Tillier, Monica, *Un traité d'amour tardif : Le Précis des martyrs de l'amour de Muğultāy*, thèse pour le doctorat de linguistique, littérature et civilisation arabes (Université Lyon 2, Septembre 2009).
- Bray, Julia, 'Abbasid Myth and the Human Act : Ibn ʿAbd Rabbih and Others', dans P. F. Kennedy (éd.), *On Fiction and Adab in Medieval Arabic Literature* (Wiesbaden : Harrassowitz Verlag, 2005), 1–54.
- 'Dāwūd ibn ʿUmar al-Anṭākī', dans Lowry, Joseph E. and Stewart, Devin J. (éds.), *Essays in Arabic Literary Biography 1350–1850* (Wiesbaden : Harrowitz Verlag, 2009), 48–56.
- Bell, Joseph N., *Love Theory in Later Hanbalite Islam* (Albany : State University of New York Press, 1979).
- Ben Slama, Rağāʿ. *al-ʿIṣq wa-l-kitāba* (Cologne : al-Kamel Verlag, 2003).
- Berkey, Jonathan, *The Transmission of Knowledge in Medieval Cairo. A Social History of Islamic Education* (Princeton : Princeton University Press, 1992).
- Blachère, Régis, 'Problème de la transfiguration du poète tribal en héros de roman 'courtois' chez les 'logographes' arabes du III^e/IX^e siècle', *Arabica*, 8 (1961), 131–6.
- Brown, Jonathan A. C., *Hadith. Muhammad's Legacy in the Medieval and Modern World* (Oxford : One Word, 2009).
- Cheikh-Moussa, Abdallah, 'La négation d'éros ou le 'iṣq d'après deux épîtres d'al-Ġāḥiz', *Studia Islamica*, 72 (1990), 71–119.
- Gibb, H.A.R. et al., *Encyclopédie de l'Islam*, 2^e éd., 13 vols. (Leiden-Paris : Brill-Maisonneuve Larose, 1960–2009).
- Giffen, Lois A., *Theory of Profane Love Among the Arabs, the Development of the Genre* (New York : New York University Press, 1971).
- Gruendler, Beatrice, 'Pardon Those Who Love Passionately', dans Friederike Pannewick (éd.), *Martyrdom in Literature, Visions of Death and Meaningful Suffering in Europe and Middle East from Antiquity to Modernity* (Wiesbaden : Reichert Verlag, 2004), 200–36.
- , 'Ibn Abī Ḥağala', dans Lowry, Joseph E. et Stewart, Devin J. (éds.), *Essays in Arabic Literary Biography 1350–1850* (Wiesbaden : Harrowitz Verlag, 2009), 118–26.
- Holtzman, Livnat, 'Ibn Qayyim al-Jawziyyah', dans Lowry, Joseph E. et Stewart, Devin J. (éds.), *Essays in Arabic Literary Biography 1350–1850* (Wiesbaden : Harrowitz Verlag, 2009), 202–23.
- Kilpatrick, Hilary, *Making the Great Book of Songs. Compilation and Author's Craft in Abū l-Faraj al-Iṣbahānī's Kitāb al-Aghānī* (London : RoutledgeCurzon, 2003).

- Leder, Stefan, 'Spoken Word and Written Word Text : Meaning and Social Significance of the Institution of *Riwāya*', *Islamic Area Studies Working Paper Series* (University of Tokyo), 31 (March 2002), 1–16.
- , *Ibn al-Ġauzī und seine Kompilation wider die Leidenschaft* (Weisbaden-Beirut : Franz Steiner Verlag, 1984).
- , 'The Literary Use of the *Khabar* : a Basic Form of Historical Writing', dans A. Cameron et L. I. Conrad (éds.), *The Byzantine and Early Islamic Near East I, Problems in the Literary Source Material* (Princeton : The Darwin Press, 1992), 277–315.
- Lowry, Joseph E. and Stewart, Devin J. (éds.), *Essays in Arabic Literary Biography 1350–1850* (Wiesbaden : Harrowitz Verlag, 2009).
- Martinez, Gabriel, 'L'amour-trace ! Réflexions sur le *Collier de la colombe*', *Arabica*, 34 (1987), 1–47.
- Schoeler, Gregor, *The Oral and the Written in Early Islam*, trans. Uwe Vagelpohl (New York–London : Routledge, 2006).
- Semah, David, 'Rawḍat al-qulūb by al-Shayzarī, a Twelfth-Century Book on Love', *Arabica*, 24 (1977), 187–206.
- Sublet, Jaqueline, 'Le modèle arabe, éléments de vocabulaire', dans N. Grandin et M. Gaborieau (éds.), *Madrassa : La transmission du savoir dans le monde musulman* (Paris : Éditions Arguments, 1997), 13–27.
- Vadet, Jean-Claude, *L'esprit courtois en orient dans les cinq premiers siècles de l'Hégire* (Paris : Maisonneuve & Larose, 1968).
- Van Gelder, Geert J., [Review of] 'Ghawānī l-ashwāq fī ma[°]ānī l-[°]ushshāq/A Treatise on the Concept of Love in Classical and Medieval Arabic Heritage by [°]Abd al-Mu[°]īn ibn Aḥmad Ibn al-Bakkā[°] al-Balkhī', *Journal of Islamic Studies*, 22 (2011), 72–4.